

ΩMEGA



L'Alpha et l'Oméga de l'hérésie

Lewis R. Walton

TABLE DES MATIÈRES

Au sujet de l'auteur	1
Thème du livre	3
Préface	5
Prologue	9
1. Je vous aiderais si je le pouvais !	13
2. Nous reçûmes de mauvaises nouvelles	19
3. Une épée de feu	29
4. Vous êtes l'homme... ..	41
5. Oméga.....	49
6. L'épreuve surviendra pour chaque âme	65
7. Les neuf points saillants	73
8. Comme un cyclone dévastateur	81

Au sujet de l'auteur

L'avocat Lewis Walton

Lorsque Lewis WALTON « gradua » comme premier de sa classe de la Faculté de Droit de l'Université de San Diégo (Californie - U.S.A.), il ne pensait vraiment pas devenir un conférencier réputé et un apologiste pour son église.

Mais Walton, qui est maintenant un avocat célèbre à Bakersfield (Californie) est précisément devenu cela. (Nous noterons ici un parallèle intéressant, pour les lecteurs de langue française, avec l'avocat Claude Brousson, qui défendit d'abord les Huguenots et les Réformés condamnés et devint ensuite un des Pasteurs du Désert les plus éloquents pour défendre les principes de la Réforme protestante.)

Pendant dix-huit ans, accordant ses services à trois facultés de Collèges et d'Universités, il a fait des recherches historiques sur l'époque pionnière de l'Adventisme. Il a su tirer des conclusions du passé, en parallèles dramatiques pour l'histoire actuelle de l'église.

Il a aussi écrit : Décision au jourdain.

Thème du livre

En janvier 1900, le monde était relativement en paix et plein d'espérance. Mais pendant ce temps, une apostasie mortelle était en fermentation, par laquelle un noyau d'intellectuels brillants et de leaders pleins de « charismes » allaient chercher à saper et à miner les doctrines fondamentales de l'église adventiste. Ce faisant, ils cherchaient à attirer à eux-mêmes quelques-uns des membres les plus capables dans l'église. Ellen White appela cette apostasie « l'Alpha... » et donna un avertissement prophétique à ce sujet affirmant qu'elle serait suivie par un abandon plus grand encore qui serait « l'Oméga ».

L'église, combattue davantage de l'intérieur que de l'extérieur, serait-elle infiltrée par l'apostasie « Oméga » en ce moment même, actuellement? Existe-t-il des parallèles et des lignes directrices pour guider le gouvernail du vaisseau fidèle à travers la tempête jusqu'à la sécurité du port?

Oserons-nous accepter de « nouvelles lumières » sur des principes de base qui ont survécu à l'épreuve du temps? Et, ce qui est le plus important, y a-t-il de l'assurance que l'église survivra?

Le livre Oméga répond à ces questions. La lecture de cet ouvrage est réservée à l'intérieur de l'église.

Préface

On trouve de temps à autre un livre écrit dans un style si clair et si agréable que le lecteur se trouve porté, dès le début et sans effort, comme sur la crête d'une vague, du premier au dernier chapitre. Lorsque le livre traite d'un sujet d'actualité, il apporte le maximum de plaisir et de profit.

L'ouvrage que vous avez en mains est précisément de ce genre. Avant qu'il fût imprimé, je regardais le manuscrit à plusieurs reprises et j'étais chaque fois impressionné par le style aisé de l'auteur et son habileté à soutenir l'intérêt du lecteur.

Plus encore, je fus impressionné par son habileté à coordonner l'histoire de l'Adventisme avec les événements nationaux et internationaux de l'époque. En de rapides coups de brosse, il peint un tableau qui inclut les événements, tant aux États-Unis, en Chine, en Russie, en Allemagne, avec en arrière-plan les conflits de Battle Creek qui détruisirent le sanatorium et les bureaux de la Review and Herald Publishing Association. Ainsi il place l'adventisme dans un cadre historique réel -et évite de donner l'impression qu'il a existé dans le vide.

Mais, l'écrivain a fait plus que de démontrer sa compétence littéraire; il est venu aux prises avec un sujet qui doit être attentivement considéré par chaque adventiste aujourd'hui. Ellen White désigna la crise doctrinale qui secoua l'église au commencement du 20^e siècle comme « l'Alpha » de l'apostasie et prédit qu'en temps voulu « l'Oméga » suivrait. Personne ne connaît peut-être exactement ce qu'elle voulait dire en employant ce terme, mais les adventistes seraient inconséquents s'ils ne cherchaient pas à comprendre ce qu'il en est. Il convient d'être sur ses gardes pour ne pas retomber dans les erreurs de l'histoire, chacun devant en apprendre les leçons.

L'auteur de ce livre propose les multiples leçons qui ressortent de l'expérience de « l'Alpha' », mais il n'est pas dogmatique concernant ses conclusions. Il trace des parallèles entre « l'Alpha » et les événements à l'intérieur de l'église, mais il le fait pour stimuler la réflexion et non pour clore la discussion. Ce livre ouvrira une perspective intéressante sur les événements actuels en nous rappelant « *la voie dans laquelle le Seigneur nous a conduits et Son enseignement dans notre passé* ». Il nous met en garde concernant des dangers présents et futurs. Tous ceux qui le lisent

avec réflexion et prière seront mieux préparés pour rester loyaux à Christ et à sa vérité durant la crise qui vient.

Kenneth H. Wood
Editor Adventiste Review

1981



Bâtiment du Sanatorium de Battle Creek construit en 1877 sous la direction de James White.



Le même bâtiment lors de l'incendie du 18 février 1902.

Prologue

Mark Hanna était un homme fort, chauve, mais beau, avec une mince frange de cheveux encadrant son visage et quand il parlait il était habitué à voir des réactions. Il venait, par exemple, presque sans aide, de placer William McKinley à la présidence de la nation américaine. Maintenant, un nouveau siècle commençait. L'année 1900 s'annonçait aussi brillante que le nouveau dollar et aussi loin que le sénateur Hanna pouvait voir, l'avenir montait droit vers les étoiles « Les fourneaux sont rutilants, les axes vrombissent » s'écriait-il. « La joie vient pour chacun de nous avec la prospérité! »

Le jeune sénateur de l'Ohio n'était pas le seul de cet avis. Le 1er janvier 1900, l'avenir semblait plein de promesses comme un matin de printemps. Pour une fois, le monde était largement en paix. La Chine avec ses centaines de millions d'habitants était encore ouverte aux voyages et à l'Évangile. À l'intérieur de l'immense pays que ses fils et ses filles appelèrent « la Grande Russie » régnait une courte période de tranquillité et de calme. Certes, le sablier perdait rapidement son sable; de grands problèmes allaient surgir apportant des bouleversements. Il restait encore presque deux décades avant le crépitement de la canonnade à l'extérieur du palais d'hiver du Tsar, ce qui changerait pour toujours le cours de l'histoire et les possibilités de travail pour Dieu. De vastes changements étaient comme suspendus à l'horizon, semblables à la lointaine ligne grise annonçant l'approche d'une tempête sans précédent; mais au Nouvel An 1900, peu de personnes voyaient autre chose que le soleil brillant.

« Si quelqu'un n'a pas gagné d'argent cette année passée, son cas est désespéré », disait un éditeur new-yorkais; un ecclésiastique prêchait que « les lois devenaient plus justes, les règles plus humaines; la musique devenait plus douce et les livres plus sages ».

L'une des voix discordantes vint d'une petite femme de 72 ans qui se trouvait, ce 1er janvier, en Australie, dans les Nouvelles Galles du Sud. Depuis plusieurs années, Ellen White avait parlé de plus en plus nettement concernant une grande catastrophe qui viendrait bientôt sur le monde et bien que ses remarques aient semblé discorder avec son temps, elle les maintenait avec une persistance qui exigeait une précision :

« ... bientôt il y aura mort et destruction, accroissement dans le crime, des hommes cruels travailleront contre les riches qui se sont

enorgueillis aux dépens des pauvres. Ceux qui seront sans la protection de Dieu ne trouveront de sécurité nulle part. Des agents humains se trouveront entraînés à mettre toute leur imagination pour inventer de puissantes machines pour blesser et tuer.

« Au lieu d'agrandir et d'ériger des bâtiments supplémentaires à Battle Creek ou à d'autres endroits où nos institutions sont déjà établies, il faudrait limiter nos besoins. Que les moyens et les hommes soient dispersés pour représenter la vérité et donner le message d'avertissement dans les régions éloignées. »¹

Étranges paroles, directement en contradiction avec l'humeur du jour et beaucoup moins faciles à accepter que les propos apaisants du Rév. Newell Hillis qui parlait à la congrégation de Brooklyn de « livres plus sages et de musique plus douce ». Mais au premier jour de ce nouveau siècle, le peuple aurait dû accorder quelque attention aux avertissements d'Ellen White, car celle-ci avait trop souvent vu juste dans le passé pour permettre à quelqu'un de l'ignorer et de se sentir à l'aise concernant ses avertissements.

Personne n'avait la possibilité de le discerner ce matin du Nouvel An, mais les prédictions d'Ellen White étaient au bord de leur accomplissement. Ce mois, Lénine fut relâché de la prison de Sibérie et traversa rapidement la Russie pour gagner la sécurité à l'Europe de l'Ouest. L'Angleterre, la France et la Russie, étaient intéressées concernant l'alliance qui se formait en Allemagne, appelée la Triple Alliance. À Zurich, un jeune étudiant, nommé Albert Einstein, écrivait d'étranges formules et voulait découvrir comment convertir la matière en énergie.

Nouvel An 1900, à Shanghai, les paquebots anglais tournaient paresseusement, leurs balises flottantes, sur la rivière Huang-p'u, au langoureux soleil d'hiver. À Saint-Pétersbourg, la noblesse russe se hâtait, dans de brillants traîneaux rouges, le long des bancs de la Neva, puis se pressait à la maison pour s'habiller pour le soir. C'était l'apogée de ce que la société russe appelait « la saison », une série de nuits scintillantes, avec des robes de satin blanc et des uniformes resplendissants de décorations, ces parties où personne ne pensait au départ avant trois heures du matin; les officiers restaient jusqu'à ce que le ciel fût coloré des teintes perle, rose et argent de l'aube.

Nouvel An... et à Berlin, le comte Alfred Von Schlieffen sait déjà que lorsque la guerre arrivera, elle poignardera au travers de la molle et plate plaine de Belgique. Il le sait, car les plans sont déjà faits.

¹ E. White, Testimonies for the Church, vol. 8, p. 150 (Edit. Mountain View, Ca. 1948)

Et dans les écrits de l'église adventiste, une dernière offre désespérée est tentée pour faire reconnaître, avant qu'il soit trop tard, que « des agents humains sont entraînés à mettre leur pouvoir inventif à créer de puissantes machines pour blesser et tuer... Que les moyens et les hommes soient dispersés pour représenter la vérité et donner le message d'avertissement dans les régions éloignées. »

Pour le monde, il semble que ce soit le matin; mais en réalité, au sablier de l'histoire, c'est le soleil couchant et la lumière qui éclaire ce premier jour de 1900 est le dernier moment d'or de la possibilité de travailler dans la paix et il disparaît rapidement dans la nuit.

L'achèvement de l'oeuvre de Dieu peut encore se faire dans la lumière, mais le temps est court. Une seule question reste réellement importante : Le peuple de Dieu répondra-t-il ?

1. Je vous aiderais si je le pouvais !

Le 1er janvier 1900, Ellen White se leva rapidement et selon son habitude, prit son bain, s'habilla et se dirigea promptement vers sa chaise pour écrire. Elle le faisait depuis plusieurs années. Les heures matinales étaient, à bien des égards, les meilleures, libres de toute distraction et du travail de la journée; et si son lever matinal était souvent provoqué par des douleurs nocturnes, elle avait appris comment tirer le meilleur parti de la situation. À l'heure du petit déjeuner, elle avait généralement plusieurs heures d'écriture derrière elle.

En ce jour, son esprit était préoccupé, car un problème particulier qui représentait depuis quelques années la part la plus importante de ses inquiétudes. « Où en était le Dr John Kellogg concernant le travail médical adventiste? » C'était un vieil ami dont les heures de jeunesse s'étaient souvent passées dans la maison de la famille White, et elle aimait lui écrire comme une mère écrivait à son fils. Récemment encore des choses perturbatrices s'étaient passées à Battle Creek et semblaient annoncer le trouble. Malgré les avertissements répétés d'Ellen White, la ville était devenue une colonie adventiste croissante et difficile à conduire.²

Pendant plusieurs années, elle avait mis en garde avec force contre le danger de concentration des moyens et des talents au même endroit; cependant, en 1900, les institutions adventistes dominaient la ville. Près des berges de la rivière Kalamazoo se dressait le bâtiment de la Review and Herald dont la gérance était compliquée par le fait qu'ils travaillaient pour les clients de l'extérieur qui pouvaient payer. Un bloc plus loin, le « Dime Tabernacle » avait une capacité de 3,400 personnes. Ici, 173 classes d'École du Sabbat se rencontraient chaque Sabbat matin, des factions luttaient pour la suprématie et, pendant une courte période, les fonds de la dîme furent réellement détournés pour les dépenses effectuées dans l'église. À moins d'un kilomètre se trouvaient les bureaux de la Conférence générale, la fabrique de produits alimentaires en pleine extension et un orphelinat. De plus, un millier de croyants adventistes habitaient là dans un espace si restreint que les spéculateurs immobiliers s'amusaient – parfois dégoûtés – à l'appeler selon les observateurs « le camp minier adventiste ».³

² Testimonies, vol. 8, p. 190

³ Milton Hook, Flames over Battle Creek (Washington D.C. Review and Herald, Publ. Assn. 1977) p. 98.

Le gigantesque complexe de style victorien appelé « Battle Creek Sanitarium » semblait rapetisser chaque chose autour de lui, car il s'étendait sur trois cent trente mètres le long de la rue Washington et mille employés y travaillaient. Ellen White avertit que leur vocation était moins évidente que leur désir de gagner leur vie. Pour une église missionnaire, il y avait là un grand danger. Cela signifiait qu'une partie de l'idéologie adventiste s'effondrait.

Depuis plusieurs années, divers présages venant du sanatorium montraient que cette grande institution pouvait échapper au contrôle de la Dénomination. Kellogg avait déjà montré ses couleurs. Bien avant 1895, il avait établi le Collège médical missionnaire américain et avait commencé à se séparer de l'église. « Ce n'est pas l'école d'une secte, avait-il déclaré, et les doctrines d'une secte ne seront pas enseignées ici ».⁴

Le sanatorium était devenu une place forte dans l'église, ce qui impliquait que si l'Église désirait assurer elle-même l'avenir de sa plus grande institution, elle devrait bientôt compter avec J. Harvey Kellogg.

Kellogg était un homme petit, qui se hâtait autour de Battle Creek, en costume blanc et guêtres et qui avait la réputation, tandis qu'il se rendait au travail en bicyclette, de dicter son courrier à un secrétaire haletant qui courait à ses côtés. Il possédait un caractère complexe et séduisant, un don inné pour la médecine et pour un commandement intimidant. Il pouvait pleurer en lisant des lettres d'Ellen White à un groupe de fidèles tout en la condamnant après comme plagiaire. Il semblait qu'il ne pouvait rien faire d'autre que de conduire le Sanatorium de Battle Creek avec le message intégral de santé et cela selon les chemins mystérieusement tracés dans son esprit. Pendant des années, Ellen White avait correspondu avec lui, le suppliant de suspendre ses projets ambitieux pour Battle Creek et d'envoyer le surplus des fonds dans le champ mondial, particulièrement en Australasie où le manque de fonds paralysait le travail.

En réponse, elle recevait d'étranges rapports disant que le sanatorium, par ses statuts, ne pouvait envoyer d'argent en dehors du Michigan. C'était un argument ingénieux, superficiellement persuasif pour quiconque n'y voyait pas la manipulation prenant la loi comme prétexte. Mais c'était transparent pour Ellen White qui avait vu, avec un oeil de prophète, la Commission d'administration examinant minutieusement les documents et un petit homme, dans un complet blanc, assis calmement, la tête inclinée en arrière et les doigts tambourinant doucement les bras de son siège, pendant que ses hommes de loi faisaient leur travail.

⁴ Medical Missionary, act. 1895.

« Ces sujets ont été présentés devant moi et ont rempli mon âme d'une vive angoisse », écrivait-elle en 1898. « Je vis des hommes bras dessus bras dessous avec les hommes de loi; mais Dieu n'était pas avec eux. Je suis chargée de dire à tous que vous ne marchez pas sous l'inspiration de Dieu ».⁵

La justesse de son rapport est fascinante. Kellogg avait adroitement altéré les statuts du sanatorium afin d'envisager de pouvoir le retirer de l'église. En 1897, ses trente années de contrat, selon la loi en vigueur au Michigan, arrivaient à leur terme et le comité devait être dissous, des parts de succession vendues et une nouvelle association formée. C'était l'occasion rêvée pour introduire un changement et Kellogg n'y manqua pas.

Le 1er juillet 1898, l'avocat S. S. Hurlburt et une foule de gens intéressés s'assemblaient à la cour de Marshall, Michigan où les parts du sanatorium furent vendues à un groupe dirigé par Kellogg. Aussitôt, ils formèrent un nouveau comité, soutenu par les règlements de la société et distribuèrent des charges. Tout cela devait se faire si le sanatorium continuait à subsister et si la Conférence générale était d'accord avec les décisions juridiques.

En apparence, on ne voyait rien; c'était comme si les conventions avaient été respectées; mais ceux qui eurent le souci de lire attentivement les règlements y virent l'origine de changements inquiétants. Les parts de propriété, autrefois réservées aux adventistes, étaient maintenant accessibles à quiconque voudrait signer un engagement pour le sanatorium de rester « non confessionnel, non sectaire et philanthropique ».

Pour ceux qui protestèrent contre de telles mesures, Kellogg avait une réponse toute prête: « c'était une simple formalité », disait-il, « pour que la société jouisse des avantages des statuts de l'État ».⁶ En 1896, les mâchoires du piège étaient visibles; sur le point d'une rupture avec l'église, le Dr Kellogg déclarait que les règlements de la société interdisaient toute activité de caractère sectaire ou confessionnel; et brusquement il énonçait son grand rêve sur les berges de la rivière Kalamazoo: « La Dénomination ne possède pas la propriété et ne la possèdera jamais, car elle appartient au public ».⁷

Et soudainement, le Dr Kellogg proposait une idée nouvelle, d'une plus grande envergure que ce qu'il avait déjà imaginé. Il avança simplement la proposition que chaque sanatorium affilié à l'église, où que ce soit en Amérique, soit contrôlée par Battle Creek: « Afin de lier nos

⁵ Ellen White Special Testimonies, séries A., nO 11, p. 21.

⁶ Medical Missionary Conference Bulletin, May 1899.

⁷ Medical Missionary, Février 1906.

différents sanatoria, le Comité missionnaire médical a conçu ce plan ». Il ajouta bientôt: « au lieu de créer une société indépendante là où il y a un sanatorium organisé on établira une association qui soit une filiale de Battle Creek ».⁸

Cette idée était violemment combattue par Ellen White et par les dirigeants, mais à ce moment-là des voix de fidèles du Dr Kellogg firent l'éloge de ce projet dans un concert grandissant de louanges; en effet, le sanatorium commençait à attirer les gens qui avaient des problèmes avec l'église. Plusieurs d'entre eux étaient des hommes doués, instruits en théologie ou en médecine. Certains avaient voyagé ou prêché avec Ellen White. L'un d'entre eux était un compositeur dont les hymnes avaient célébré le message adventiste. Certains de ces dissidents qui vivaient largement des finances du sanatorium se concertèrent pour faire un ouvrage dénonçant Ellen White comme imposteur. Ces personnes éminentes parlèrent avec une audace croissante d'une grande transformation dans l'église, de nouvelles formes de structure, de nouveaux objectifs et d'une nouvelle mission.

Pendant ce temps, peu à peu, sans que ce soit apparent, et protégés par la richesse de Battle Creek et la puissance de persuasion du Dr Kellogg, les dissidents avançaient vers des buts encore soigneusement cachés aux yeux de tous sauf à ceux de cette femme de 72 ans, en Australie qui vit en songe d'étranges assemblées et conférences nocturnes où un homme habillé de blanc agissait avec une puissance plus qu'humaine.

C'était ce problème qui pesait sur l'esprit d'Ellen White en ce matin de l'an nouveau, tandis que le soleil d'été brillait sur Cooranbourg. Le bras droit du message, si utile pour briser les préjugés et ouvrir les portes, se séparait irrémédiablement du corps de l'église et de la pensée adventistes. Ellen White prend une feuille de papier, lève sa plume et commence à écrire au Président de la Conférence générale, Georges Irwin: « *Cher frère, sauvez le Dr Kellogg de lui-même; il ne tient aucun compte des conseils donnés* ».⁹

1900 – Et l'opportunité d'achever l'oeuvre de Dieu n'a jamais été plus brillante. Pour une fois, le monde est presque entièrement en paix. Du Maine à Manille, de Paris à Canton, on peut aller presque partout avec l'Évangile et souvent sans passeport. Ayant soif d'un message de santé que beaucoup n'ont jamais entendu, les gens cherchent des exercices de plein air, et tenant compte de leur besoin de se rencontrer, se passionnent pour le cyclisme. Ceux qui peuvent aller à Battle Creek y viennent par

⁸ Bulletin de la Conférence générale, 18 avril 1901, p. 316,317.

⁹ Ellen White Letter, 3, 1900.

milliers, tellement enthousiastes qu'ils ne voient pas ce qui se passe dans les coulisses et qui a de quoi faire frémir, même si on ne sait pas tout.

Les anges travaillant inlassablement ont fait tout ce qui pouvait être fait pour préparer le monde au message du retour de Jésus. Le grand avertissement de la victoire en Jésus par la pluie de l'arrière-saison a été offert. En Amérique la loi du dimanche, proposée et vivement débattue, revient comme un signal d'alarme pour galvaniser les croyants endormis et leur donner une nouvelle vie. Il est inconcevable qu'une telle opportunité ait pu être manquée et pourtant, c'est arrivé.

Le sanatorium suivait une voie le séparant de l'église avec ses fonds détournés et ses statuts manipulés. À la Review and Herald, on a accepté d'imprimer pour le monde des textes d'un tel contenu qu'Ellen White redoute que même ceux qui les composeront ne soient en danger. Le principe théologique de l'église commence à être mis en question par des idées peu orthodoxes concernant la nature de Dieu, idées qui – dit Ellen White – menaceront des vérités de base comme le sanctuaire céleste. Devant ces faits, désespérant de pouvoir protéger l'église du danger, elle conseilla fortement aux parents de tenir leurs enfants éloignés de Battle Creek, où ils auraient pu « *être imprégnés de pensées de nature à affaiblir leur confiance dans les pasteurs et dans le message* ». ¹⁰

Les derniers moments de lumière s'éloignent du peuple de Dieu, alors qu'il achète et vend des propriétés immobilières et fait de nouveaux plans pour le sanatorium de Battle Creek.

Bientôt, une lettre écrite par Ellen White peu de jours avant Noël atteindra le bureau du Dr Kellogg: « *Je vous écris comme une mère écrirait à son fils. Je vous aiderais si je le pouvais... J'irais vous voir si je le pouvais. Si vous acceptez les messages d'avertissements que je vous envoie, vous serez sauvé de grandes difficultés* ». ¹¹

Chaque chose est ainsi prête. Comme Israël au Sinai, le peuple de Dieu est maintenant seulement à quelques semaines de voyage de la Terre promise.

C'est le temps pour le message du retour du Seigneur d'avancer comme un feu dans un champ de foin.

C'est le temps de la contre-attaque du diable.

C'est le temps de l'apostasie appelée « Alpha ».

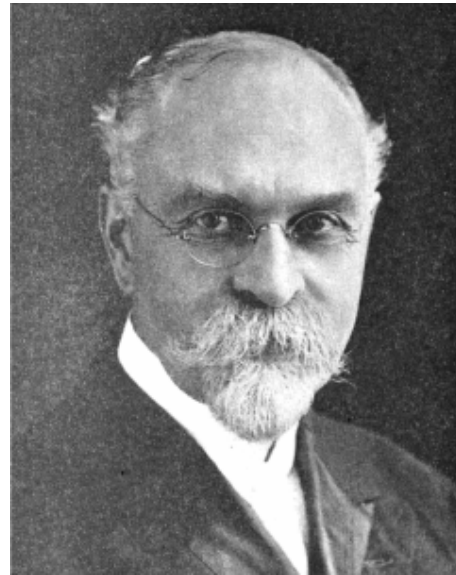
¹⁰ Special Testimonies, Séries B, no 6, p. 3

¹¹ Testimonies, vol. 8, p. 190, 191

Deux acteurs importants du drame:



Dr John Harvey Kellogg



Arthur G. Daniells

2. Nous reçûmes de mauvaises nouvelles

Le 18 février 1902, dans les heures froides du jour qui se lève, la sonnerie de l'alarme d'incendie de la caserne des pompiers de Battle Creek résonna à l'intérieur de la voûte de briques et de pierre. Les lumières clignotèrent, les hommes engoncés dans leurs lourds vestons croisés aux boutons de cuivre se préparaient rapidement tandis qu'en bas, les harnais d'attelage étaient ajustés sur les chevaux des voitures de pompiers. Un conducteur se lança sur le siège de la voiture pompe, empoigna les rênes et la lourde machine s'ébranla bruyamment sur le pavage de briques, brisant le silence d'un noir matin d'hiver. C'était un mardi et le sanatorium de Battle Creek brûlait de fond en comble.

Sur le terrain, le personnel de nuit conduisit avec succès les 400 patients en sécurité tandis que la principale construction devenait un brasier. Un pompier raconta plus tard combien ses efforts semblaient inutiles; l'eau versée sur les flammes semblait seulement accroître leur furie. Vers le soir, la plus grande partie de ce grand complexe était détruite, réduite en un tas de ruines fumantes sous le ciel d'hiver.

Le Dr Kellogg qui revenait de la côte du Pacifique, apprit cette tragédie par un reporter à la gare de Chicago. Après être monté dans le train pour Battle Creek, il se fit procurer une table par son secrétaire et passa le reste de ce voyage à tracer des plans pour une nouvelle construction.

« Aujourd'hui, nous reçûmes de mauvaises nouvelles: l'incendie du sanatorium de Battle Creek », écrivit Ellen White deux jours plus tard, mais elle n'exprima aucune surprise. Pendant plusieurs semaines, elle fut tourmentée concernant les événements de Battle Creek, ses nuits passées « vraiment sans repos » dans le pressentiment d'un malheur imminent; maintenant, elle était sans mot. « Je voudrais donner une parole de sagesse en ce temps, mais que puis-je dire? Nous sommes affligés avec ceux dont les intérêts étaient attachés à cette institution. Nous ne pouvons que pleurer avec ceux qui pleurent ».¹²

Quoi qu'il en soit, elle avait quelques conseils à offrir qui la mirent directement en opposition avec le Dr Kellogg: ne pas rebâtir à Battle

¹² Special Testimonies, Series B, no 6, p. 5

Creek, sous aucun prétexte. Construire plusieurs petites institutions. « *Une solennelle responsabilité repose sur ceux qui ont eu en charge le sanatorium de Battle Creek. Rebâtiront-ils une énorme institution ou mettront-ils à exécution le plan de Dieu en faisant des projets dans plusieurs endroits ?* »¹³

C'était une question qui aurait bientôt sa réponse. Le 17 mars 1902, un groupe important de responsables de l'église se rencontra à Battle Creek pour faire des plans d'avenir. Kellogg était là, plein d'enthousiasme, décrivant verbalement une magnifique nouvelle construction et malgré les mises en garde d'Ellen White qui dataient d'un mois à peine, un plan fut fait que certains pouvaient considérer comme un compromis : Au lieu de remplacer les deux importantes constructions, une seule serait érigée, limitée à cinq étages et de 137.15m de long. Mais plus tard, en inspectant les fondations creusées, ils comprirent comment Kellogg avait l'intention d'interpréter largement ces restrictions.

Cette découverte, quoi qu'il en soit, reste pour l'avenir, mais pendant ce temps, un plan devait être mis en place pour se procurer de l'argent pour la construction. A. G. Daniells, président de la Conférence générale, rappela qu'Ellen White avait récemment consacré son livre « *Christ's Object Lessons* » dans le dessein de se procurer de l'argent pour les écoles adventistes. Ce fut un grand succès et fr. Daniells demanda si Kellogg, qui était un excellent conférencier sur les questions de santé, ne pourrait écrire un livre de médecine populaire pour se procurer les fonds nécessaires pour reconstruire le sanatorium. Kellogg entreprit ce travail avec brio. Il fut un écrivain prolix qui dictait dans le train, de sa bicyclette et souvent de sa salle de bain à un secrétaire qui semble avoir fonctionné normalement, en dépit des circonstances distrayantes. Il accomplit cette tâche avec enthousiasme et termina le manuscrit pour le nouveau livre en un temps record; puis il partit tout l'été pour de longues vacances en Europe.

Ainsi, le sort en était jeté. Le sanatorium de Battle Creek allait être reconstruit en dépit des conseils d'Ellen White et les frères apprendraient bien tôt qu'ils avaient participé à un divertissement aux enjeux élevés et aux règles mystérieuses. Inspectant les fondations un des premiers jours de l'été précoce, certains découvrirent un fait curieux: elles étaient 30m plus longues que ce qu'avait promis Kellogg; et il apparaissait que plusieurs larges ailes s'étendaient en demi-cercle à l'arrière de la construction.

En 1904, ces mots d'Ellen White résumaient la situation avec une tristesse poignante: « *Quand le Seigneur détruisit le grand sanatorium de*

¹³ Special Testimonies, Series B, no 6, p. 6

*Battle Creek, il n'entrait pas dans Ses plans qu'il soit reconstruit ici. Si l'on avait pris garde à ce conseil; les lourdes responsabilités suscitées par le sanatorium de Battle Creek n'existeraient pas maintenant. Celles-ci sont un terrible fardeau ».*¹⁴

Le « terrible fardeau » dont il est question ici était naturellement d'ordre financier. En rebâtissant sur une si grande échelle, Kellogg était allé plus loin dans l'exagération que les frères l'avaient imaginé. Tout cela commençait à coûter très cher. L'immeuble de la rue Washington ressemblait à une massive construction de la renaissance italienne et était capable de recevoir plus de mille patients, soit dix fois plus que le nombre indiqué par Ellen White comme étant l'idéal.

L'espace des sols mesurait 20,000m², avec du marbre incrusté, installé par un adroit artisan italien qui avait supervisé le splendide travail de mosaïque de la Librairie du Congrès; il apparut que rien ne serait épargné pour faire de ce lieu le plus complet, le plus correctement équipé et le plus parfait des établissements de ce genre dans le monde.¹⁵ Mais la charge financière imposée par de tels plans crût bientôt étonnamment.

Cependant, la crise réelle pour l'église, si terrible qu'Ellen White se demandait si elle pourrait y survivre, comportait un aspect plus important que celui de l'argent. Peu la discernaient, mais elle était déjà là. Cachés dans le nouveau livre de Kellogg, se trouvaient tous les éléments d'une crise sans précédent dans la doctrine.

Durant plusieurs années, Kellogg avait fait de singulières déclarations concernant la nature de Dieu. « Dieu est en moi », avait-il dit lors d'une réunion récente de la Conférence générale, « et la puissance de Dieu est dans chaque chose que je fais; chaque acte est un acte créatif de Dieu »¹⁶. C'était une idée fascinante qui semblait rendre la Divinité très proche et rapidement, elle captiva l'intérêt de quelques penseurs bien connus de la Dénomination. Cela semblait séduisant de penser que l'air que nous respirons est le moyen au travers duquel Dieu envoie Son Saint-Esprit physiquement dans nos vies, que la lumière du soleil est Sa « Shekinah » visible. Des esprits instruits reçurent ce nouveau concept, communiqué avec chaleur et enthousiasme par Kellogg. Mais maintenant, ces sentiments apparaissaient plus persuasifs encore sur les épreuves d'imprimerie du nouveau livre qu'il avait choisi d'intituler: « Le Temple vivant ». Dans le corps humain, affirmait-il, était le pouvoir de construire, de créer; c'est Dieu Lui-même, la divine présence dans le temple.¹⁷

¹⁴ Special Testimonies, Series B, no 6, p. 26

¹⁵ The Battle-Creek sanatorium Food Idea, voll, 15 nov. 1902.

¹⁶ Bulletin de la Conférence Générale, second volume, p. 497

¹⁷ J.H. Kellogg, The living Temple (Battle-Creek, Mich: Good Health Publ. Co 1903, p. 52)

Peu de gens réalisèrent que cette idée pouvait écarter quelqu'un du Christianisme pour l'entraîner dans le domaine du mysticisme religieux où il n'y a pas de place pour l'Être divin ni un lieu que l'on appelle « ciel ». Celui qui aperçut le danger fut William Spicer, un missionnaire récemment rentré des Indes, occupant maintenant une fonction à la Conférence générale et qui instantanément reconnut dans la nouvelle théologie de Kellogg, les idées qu'il avait connues dans l'Indouisme. Alarmé, Spicer alla voir Kellogg pour mettre ces choses en ordre dans une conversation personnelle. Les deux hommes s'assirent dans la véranda promenade se rattachant à 27 chambres que Kellogg avait appelé « La Résidence » et Spicer fut surpris de se trouver au sein d'une discussion sur la question la plus controversée : « Où est Dieu ? » demanda Kellogg. « Il est au ciel », répondit Spicer. « Là, la Bible décrit le trône de Dieu, et tous les êtres célestes à son service ».

Kellogg avait cinquante ans et treize ans de plus que Spicer. Il étendit le bras dans un geste large vers le gazon, déclarant que Dieu était dans l'herbe, les arbres, les plantes, dans chaque chose.

« Où est le ciel ? » demanda Kellogg. Spicer répondit : « Dans le centre de l'univers. Où exactement? Personne ne le sait ».

« Le ciel se trouve là où est Dieu et Dieu est partout », rétorqua Kellogg. Spicer repartit abasourdi, comprenant qu'il avait entrevu l'extrémité de quelque chose de plus grand qu'on ne pouvait l'imaginer, quelque chose qui pouvait secouer l'église. Il n'y avait pas de place, dans cet exposé, pour les allées et venues des anges entre le ciel et la terre. La purification du sanctuaire n'était pas quelque chose d'important dans le ciel. Le cœur humain était ce sanctuaire qui serait purifié ».

William Spicer avait affronté les premières rafales de l'orage et il discerna leur terrible signification. Au cours de l'été 1902, alors que le monde était prêt pour la proclamation du message du troisième ange et que les derniers moments de paisible opportunité tombaient goutte à goutte, un des principaux piliers de la foi adventiste se trouva soudainement mis en doute. Alors qu'il ne le comprenait pas vraiment lui-même, Kellogg avait attaqué la véritable raison d'être de l'adventisme. Il avait, sans doute inconsciemment, attaqué la doctrine du sanctuaire céleste.¹⁸

Le cœur même de la doctrine adventiste du 7^e jour se trouve dans la certitude que dans l'année 1844, un grand événement s'est déroulé dans le ciel. Les adventistes fondaient leur foi sur la compréhension de la

¹⁸ Voir Ellen White Estate Doc. File 15 C. W.A. Spicer, "How the Spirit of Prophecy met a crisis", p. 21.

prophétie de Daniel 8 dans laquelle les 2,300 années de la prophétie commencent avec le décret du roi de Perse et se terminent en automne 1844. Au cours de l'automne troublé de cette même année, ils avaient revu les prophéties, cherchant à comprendre pourquoi Christ n'était pas venu, comme l'avaient prédit les prédicateurs millérites. Leur recherche les conduisit à une nouvelle compréhension du livre de Daniel et à une théologie qui n'avait jusqu'alors jamais été comprise dans le monde chrétien. De profondes études et de ferventes prières les avaient conduits à la conclusion qu'en octobre 1844, Christ avait pénétré dans le lieu très saint du Sanctuaire céleste d'après lequel avait été construit le tabernacle juif. Jésus avait commencé alors le jugement de la race humaine. Dans le cadre le plus saint que l'on puisse imaginer, Il a commencé à revoir les vies de tous les individus n'ayant jamais accepté le salut en Son nom.

C'était une idée solennelle, même quand on pense seulement au jugement de ceux qui sont déjà morts. Mais les adventistes en vinrent à avoir une pensée plus excitante: ils comprirent que très bientôt, le jugement des morts étant terminé, il serait suivi de celui des vivants. Quand cette oeuvre serait achevée, il se produirait un évènement final d'importance catastrophique pour la race humaine. Jésus-Christ jettera l'encensoir symbolisant son oeuvre de miséricorde en faveur de l'homme et fera entendre ces mots: « *Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore; que le juste pratique encore la justice et que celui qui est saint se sanctifie encore* ». ¹⁹ Le temps d'épreuve pour chaque âme humaine se termine à la mort, sauf pour ceux qui seront encore en vie à la fin du temps de grâce; pour eux il s'achèvera de leur vivant. Tout, dans l'adventisme convergeait vers cet évènement avertissait et suppliait le peuple de Dieu de s'y préparer. En 1844, le message adventiste fit retentir un vibrant appel, de nature à briser la sécurité terrestre et à amener le peuple en l'état voulu pour rencontrer le Seigneur. Tous ceux qui n'étaient pas disposés à sacrifier tout ce qu'ils considéraient comme important regardaient cette situation comme extrêmement inconfortable.

Aussitôt après sa découverte, la doctrine adventiste concernant le sanctuaire fut attaquée. Les théologiens la ridiculisèrent comme si elle avait servi d'excuse à notre erreur concernant le retour du Seigneur en 1844. D'autres, involontairement peut-être, l'avaient attaquée d'une manière plus subtile. C'était une chose terrible de penser que chaque vie humaine serait bientôt passée en revue par Dieu, d'une manière irrévocable. De tous côtés se produisaient les attaques d'une manière si persistante et si intense qu'Ellen White écrivit finalement :

¹⁹ Apocalypse 22:11

« Pendant les cinquante ans passés, chaque phase d'hérésie a été introduite, pesant lourdement sur nous, obscurcissant nos esprits concernant l'enseignement de la Parole de Dieu, spécialement concernant le ministère de Christ dans le sanctuaire céleste et le message du ciel pour ces derniers jours, donné par les anges du 14^e chapitre d'Apocalypse ».²⁰ Et elle cria: « A Dieu ne plaise que le brouhaha des mots sortant de lèvres humaines ne diminue la foi de notre peuple dans la vérité qu'il y a un sanctuaire céleste, et que le modèle de ce sanctuaire fut une fois construit sur terre ».²¹

Quelques « brouhahas » – comme le dit Ellen White – avaient été suscités par un pasteur adventiste très connu du nom de D. M. Canright, lequel avait pendant plusieurs années, apporté des questions et des doutes et avait adopté une position anti-adventiste. Finalement, il quitta tout à fait l'église et passa son temps, ensuite, à attaquer ses premières croyances. En 1889, il publia un livre intitulé: « L'adventisme du 7^e jour dénoncé », dans lequel il accusa les adventistes de faire concourir artificiellement toutes choses pour étayer leur doctrine du sanctuaire. « Si celle-ci est fautive, toute leur théorie s'écroule ».²²

Après cela, il attaqua le ministère d'Ellen White, puis le Sabbat, la loi et l'état des morts. A la fin de ces 418 pages, Canright arriva à la conclusion: « Le système doctrinal des adventistes repose sur des théories sans support, venant d'un vieux fermier ignorant et des rêves d'une fille malade, illettrée et surexcitée ».²³ Mais les jours heureux de Canright étaient terminés; il se retrouva sans rien, excepté ses souvenirs. En 1919, alors qu'une dernière maladie augmentait d'intensité, il arriva au crépuscule de ses jours et écrivit à son frère: « Reste avec le message, Jasper. Je l'ai abandonné, et je sais que je meurs comme un homme perdu ».²⁴

Canright avait choisi d'attaquer la doctrine du sanctuaire de front en di-sant que les adventistes avaient mal interprété Daniel 8:14, rattachant par erreur ce passage avec Lévitique 16, lequel décrit le jour du Grand Pardon au temps d'Israël. Selon lui, Christ avait pénétré directement dans le lieu très saint à Son ascension. Canright voulut prouver que l'insistance adventiste concernant la purification du sanctuaire était erronée. Ce fut une attaque répétée et directe sur les croyances fondamentales de l'église. Il n'était pas nécessaire d'être particulièrement clairvoyant pour comprendre qu'il était en désaccord avec l'Adventisme.

²⁰ Ellen White, manuscrit 44, 1905.

²¹ Ellen White Letter 233, 1904.

²² D. M. Canright, "Seventh-Day Adventism Renounced" (New-York, Fleming, H. Revell, Co 1889) p. 117.

²³ D. M. Canright, Seventh Day Adventism Renounced, p. 413.

²⁴ Document File 351, lettre datée du 5 juillet 1970.

Mais la nouvelle provocation concernant le sanctuaire de John Harvey Kellogg en 1902 fut autrement manifeste. Celle-ci entraîna chacun dans des chemins qui s'éloignaient profondément et subtilement de l'adventisme. Un premier pas dissimulait le suivant et on se trouvait tout à coup très loin sans s'en être réellement aperçu. Pour ceux qui désiraient ardemment mieux connaître Dieu, c'était rassurant de penser qu'il se trouvait dans les rayons du soleil, dans l'air qu'on respire, dans chaque acte de la vie. Cependant, en y réfléchissant mieux, cela suscitait quelques questions auxquelles il était difficile de répondre dans le cadre de l'adventisme traditionnel – questions que William Spicer avait déjà affrontées sous la véranda de Kellogg: « Si Dieu est partout et si le ciel se trouve là où est Dieu, alors le ciel aussi est partout. S'il en est ainsi, où est donc le sanctuaire? » Kellogg avait une réponse toute prête qu'on trouve dans le titre de son livre « Le Temple vivant »: Le sanctuaire de Dieu était dans le corps humain ». Cette théorie obligeait logiquement à rejeter les événements de 1844 comme incompatibles avec la lumière nouvelle. Tout au plus, 1844 pouvait-il être expliqué comme un fait historique, une étape vers la maturité adventiste.

Ce fut une erreur subtile, non totalement comprise par le Docteur lui-même, et quelques dirigeants de la dénomination le reconnurent. La question qui commençait à se poser aux environs de Battle Creek était celle-ci: Le nouveau livre de Kellogg serait-il imprimé par la suite? Ce n'était pas un problème simple. L'année 1902 se terminait et la construction très onéreuse du sanatorium connaissait la menace d'une grave crise financière. Pour cette raison, on avait grand besoin que le livre du Dr Kellogg soit publié et vendu. Il y avait alors beaucoup de gens de bonne foi autour de Battle Creek qui ne voyaient rien de contestable dans cet ouvrage et adoptèrent la théorie du Dr Kellogg avec un plaisir évangélique. Ce fut dans cette atmosphère orageuse que le Comité de la Conférence générale se réunit à l'automne 1902 pour décider s'il devait donner l'ordre d'imprimer au directeur de la Review and Herald.

Leur décision ne fut pas facilitée par le rapport du Comité de lecture de la Revue qui devait dire si oui ou non il serait imprimé; la majorité de ce groupe ne voyait « aucune raison pour laquelle il ne pouvait pas être recommandé ». ²⁵ Ce rapport fut signé par des hommes comme A. T. Jones qui avait voyagé et prêché avec Ellen White dans les années qui suivirent 1888. Deux membres sur cinq seulement votèrent contre.

C'est alors que se produisit un de ces événements exceptionnels qui changent le cours de l'histoire, altérant les relations entre les hommes et les institutions. Le Conseil d'automne de 1902 adopta le jugement de la

²⁵ Document File 15 C., Spicer "How the Spirit of prophecy met a crisis", p. 29.

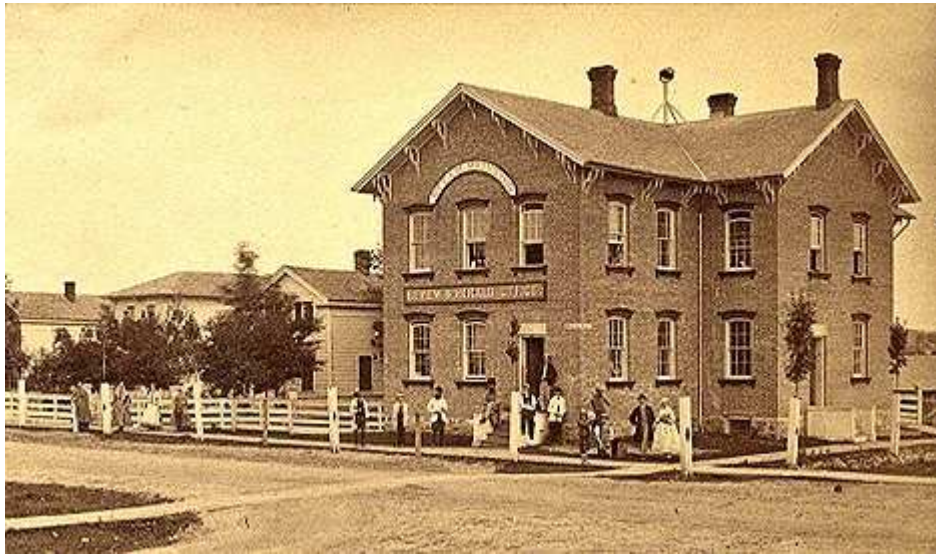
minorité et décida de ne pas publier le livre, demandant à l'église de mettre sa confiance dans le Seigneur pour trouver les fonds nécessaires à la construction du sanatorium.

Normalement, cette décision aurait dû mettre un point final à l'histoire. Mais en 1902, le Dr Kellogg était près du point de non-retour. Depuis plusieurs années, il avait rejeté les messages d'Ellen White qui contrecarraient ses plans, disant généralement qu'elle l'avait fait sur une fausse information communiquée par ses ennemis et que les témoignages sur lui étaient faux. Maintenant, face au défi direct de l'église organisée, il devait prendre une décision. Rapidement, il choisit une alternative: La « Review » n'acceptait-elle pas d'imprimer pour des gens du dehors? Un messenger descendit la rue Washington, vers l'Adventist Central Publishing House avec cet ordre: « Imprimez 5,000 exemplaires du livre The Living Temple et facturez, le travail à J. H. Kellogg ».

La commande fut acceptée. La composition pour le livre était prête à l'emploi. Les plaques étaient prêtes pour la presse. Dans l'imprimerie, des piles de papier bien rangées étaient prêtes à passer dans la grosse presse à vapeur. Dans une calme vallée de Californie, Ellen White se couchait, troublée par un pressentiment qu'elle comprit très vite. « *Dans la vision de la nuit, dit-elle, j'ai vu un ange debout avec une épée comme du feu s'étendant sur Battle Creek* ». ²⁶

Pour la « Review », le temps pouvait être mesuré en heures.

²⁶ Testimonies, vol. 8, p. 97.



Bâtiment de la Review and Herald Publishing Compagny, 1868.



Le même bâtiment après l'incendie du 30 décembre 1902.

3. Une épée de feu

Arthur G. Daniells, 44 ans, Président de la Conférence générale, travailla tard le soir du 30 décembre 1902. Durant un court moment de repos, il bavarda avec son jeune administrateur assistant et ensuite avec I. H. Evans, administrateur de la Review and Herald Publishing Company. C'était une soirée chaude comme le sont les hivers du Michigan, tranquille et sans neige; et les deux hommes pouvaient très bien se détendre dans leur agréable conversation. La Review, la plus grande et la plus moderne imprimerie du Michigan, allait exceptionnellement très bien. L'année passée avait produit de beaux bénéfices et la nouvelle année promettait d'être au moins aussi brillante.

A deux blocs de maisons de la rue de Washington, la cloche du « Tabernacle » annonçait la réunion de prières et A. G. Daniells regarda sa montre et découvrit qu'il était à ce moment-là 19 h 30. Ce fut le dernier acte courant qu'il accomplit cette nuit-là. Quelques instants plus tard, les lumières s'éteignirent; du croisement de la rue venait une sinistre lueur bien reconnaissable pour ceux qui avaient vu le sanatorium en feu. La principale construction de la Review était en flammes.

Avant même que Daniells et Evans n'atteignent la rue, l'imprimerie entière était embrasée. Les flammes dévoraient tout avec furie et on entendait périodiquement des explosions quand les fenêtres des bureaux surchauffés éclataient. De l'extérieur, on pouvait entendre le bruit des machines qui tombaient alors que le deuxième étage s'écroulait. En moins d'une heure, la Review and Herald Publishing Company n'était plus qu'une masse de charbon et de briques dispersées, avec les presses adventistes explosées, couchées parmi les plaques fondues du Living Temple de Kellogg.

En moins d'une année particulièrement dévastatrice, les deux principales Institutions adventistes avaient disparu en fumée et le Capitaine Weeks, chef de service de la brigade des pompiers de Battle Creek donna un avis que personne ne pouvait contester: « Ce qui est étrange dans ces incendies des adventistes du 7^e jour: l'eau versée sur eux les active plus que de l'essence ».²⁷ Pendant des semaines, un inoubliable et mystérieux souvenir plana sur Battle Creek. Pendant l'incendie, une grosse masse de charbon avait pris feu; elle brûla jusqu'en février, produisant une colonne de fumée qui rappelait constamment les avertissements d'Ellen White: « *A moins qu'il n'y ait une réforme, les*

²⁷ Extrait d'une lettre de B. P. Fairchild à A. L. White, 4 déco 1965.

calamités atteindront la maison d'édition, et le monde en connaîtra la raison ». ²⁸ Et maintenant, c'était arrivé et le message était écrit en fumée pendant des semaines dans le ciel du Michigan.

« *Pendant plusieurs années, j'ai porté un lourd fardeau pour nos institutions* », écrit Mme White après avoir reçu le télégramme l'avisant de ce triste sinistre. « *Parfois j'ai pensé que je ne me préoccuperais plus des grandes assemblées de notre peuple, car mes messages semblent laisser une si petite impression sur nos frères responsables une fois que les réunions sont terminées* ». ²⁹ Elle dit avec mélancolie comment elle quittait de telles assemblées, « *pressée comme un char sous des gerbes de blé* ». Le message de fumée au-dessus de Battle Creek posait la question: le peuple de Dieu serait-il disposé à suivre les instructions de la messagère de Dieu et à délaïsser ses propres plans?

C'était une question qui semblait résolue irrévocablement pour John Harvey Kellogg. Il avait été souvent averti par Ellen White que sa nouvelle conception théologique le conduirait, lui et tous ceux qui le suivraient, sur un terrain périlleux. L'église organisée avait refusé d'imprimer son manuscrit. Il avait alors voulu agir de lui-même; et maintenant, les débris de la Review and Herald Publishing Company reposaient sous une colonne de fumée carbonneuse souillant le ciel hivernal. Toute personne au discernement éclairé comprenait qu'il y avait là un avertissement pour le Dr Kellogg; cependant, il était près de démontrer à quelle puissance il obéissait, maintenant qu'il avait rejeté la vérité.

Un de ses premiers actes après l'incendie fut de donner son manuscrit à un autre éditeur pour le faire imprimer. Kellogg était engagé dans un affrontement direct avec les dirigeants et bientôt, il devint clair que cela comportait beaucoup plus que de faire imprimer un livre, c'était le contrôle de la Conférence générale elle-même qu'il voulait prendre.

L'église adventiste du 7^e jour était organisée en système démocratique. Les églises locales élisaient les membres du bureau par vote majoritaire. Périodiquement, ils élisaient aussi les membres du collège électoral assemblé, auprès duquel ils envoyaient des délégués de leurs églises, qui à leur tour, éliraient les dirigeants et le comité exécutif de la Conférence. Les conférences locales envoyaient des délégués pour élire les responsables de l'Union. Et périodiquement, la Conférence générale se réunissait en session, selon le même principe démocratique pour nommer les responsables de l'oeuvre dans les différentes parties du monde.

²⁸ Testimonies, vol. 8, p. 96.

²⁹ Special Testimonies, série B, no 6, p. 56.

Ce système, semblable à celui des gouvernements démocratiques à travers le monde, partageait avec ceux-ci une faiblesse: il n'était pas exempt de manipulations organisées par ceux qui étaient politiquement habiles. Ainsi, un groupe local bien structuré pouvait envoyer à la Conférence des délégués qui pouvaient ne pas représenter réellement la pensée de l'église en une synthèse équitable mais dévier sur un point particulier de controverse théologique, et ceci si adroitement que toute la Conférence en serait perturbée. Tout porte à croire qu'en 1903, John Harvey Kellogg agissait précisément de cette manière. Des conflits inexplicables commencèrent à se développer à Battle Creek. Des clans se formèrent, centrés sur le sanatorium et prétendant contrôler le Tabernacle de Battle Creek. Des rumeurs coururent, de vieux amis souffrirent. Cette congrégation commençait à développer les symptômes d'une église en crise.

Entre temps, le Dr Kellogg essaya de soudoyer le président de la Conférence générale. De 1901 à 1903, il n'y eut pas de président à la Conférence générale. C'était un comité de 25 hommes qui choisissaient un « président ». Dans des circonstances idéales ce genre d'organisation donnait de bons résultats, mais il comportait une faiblesse visible à quiconque avait de l'habileté politique et une certaine ambition. Le président de l'église mondiale n'était pas choisi pour longtemps et il recevait son mandat de la Conférence générale exerçant en session; et il était nommé par les vingt-quatre autres conseillers. Si on parvenait à obtenir l'accord de 13 d'entre eux – la majorité – on pouvait faire nommer un président selon ses vues personnelles.

Kellogg ne manqua pas de saisir une telle occasion et les événements de 1902 et 1903 le prouvèrent. Il commença une campagne intensive pour que fr. A. G. Daniells soit enlevé de son poste de Président et, au cas où ce plan échouerait, le Dr recruterait une forte coalition, des hommes qui approuvaient ses vues théologiques et pensaient qu'elles devaient être diffusées le plus largement possible dans l'église. C'étaient des hommes « éminents », comme fr. A. G. Daniells l'écrivit plus tard, des pasteurs, des savants, des éducateurs qui « prirent ouvertement position en faveur de ce livre et de ses enseignements ».³⁰ L'été suivant fr. Daniells et Ellen White furent stupéfaits de voir que ce groupe avait pris pour cible une partie des membres que l'église ne pouvait se permettre de perdre: la jeunesse!

Pour tous ceux qui veulent introduire des bouleversements, la jeunesse a toujours été la proie la plus tentante. Si le changement désiré ne peut être introduit au premier essai, il reste toujours l'espoir d'atteindre les jeunes qui sont attirés par des idées nouvelles et non-conformistes et

³⁰ A. G. Daniells, *The Abiding Gift of Prophecy* (Pacifie Press) 1936, p. 336.

dont l'appui doit les avantager, formant ainsi une « nouvelle génération » sympathisante.

Cette tactique se pratiquait justement à cette époque avec évidence dans les pays de l'Est de l'Europe où des forces s'engageaient pour un changement politique, essayant de modifier le régime, ce qui constituait pour les jeunes un appel à suivre leur exemple; le temps allait montrer combien leur technique était valable.

Ellen White était bien convaincue du pouvoir de la jeunesse dans l'église. Elle parla d'un air triste et songeur, avec une nuance de regret, concernant la « grande armée » de jeunes qui porteraient l'évangile « dans le monde entier »; aussi discerna-t-elle de suite les difficultés quand il devint clair que Kellogg s'intéressait particulièrement aux jeunes.³¹

Le premier signe de cette stratégie fut révélé quand le livre « Le temple vivant » sortit de presse. Sa présentation fut immédiatement favorisée et encouragée; il fut envoyé dans les Conférences locales juste avant les assemblées de la saison d'été et des « efforts énergiques » furent faits pour enrôler les jeunes dans sa diffusion et sa vente.³² Fr. Daniells nota ceci avec un grand intérêt. « Je vis les graines semées parmi les centaines de jeunes dans nos institutions éducatives », rapporta-t-il, quelque chose « qui produirait des résultats navrants auprès de centaines de nos frères », croyait-il.³³

Kellogg employait aussi la jeunesse dans ses manoeuvres politiques. En novembre 1903, Ellen White écrivait à fr. S. N. Haskell l'avertissant que les étudiants étaient enrôlés dans une campagne par lettres, destinée à produire une pression en faveur du sanatorium. « *Au sanatorium de Battle Creek les étudiants ont été invités par les administrateurs à écrire à leurs parents et amis pour leur dire quelles choses merveilleuses sont faites dans l'institution* » dit-elle, « *des choses qui lui ont été révélées comme étant loin d'être merveilleuses* ». ³⁴ Ellen White fut continuellement tourmentée concernant ces étudiants qui entendaient la nouvelle théologie de la part de professeurs respectés; les dangers furent si grands qu'elle conseilla ouvertement aux parents de tenir leurs enfants loin de Battle Creek. Après 1901, en réponse à son rapport, le collège fut fermé et l'école déplacée dans les nouveaux quartiers de Berrien Springs; ne restèrent à Battle Creek que les classes rattachées à l'enseignement médical dans le sanatorium. Le contrat pour le Collège de Battle Creek n'avait pas pris fin quoiqu'il en soit, laissant la

³¹ E.G. White, Education (Pacific Press) 1903, p. 271.

³² A. G. Daniells, The Abiding Gift of Prophecy (Pacific Press) 1936, p. 336.

³³ A. G. Daniells, The Abiding Gift of Prophecy (Pacific Press) 1936, p. 336.

³⁴ E. G. White, Lettre à S. N. Haskell, 28 nov. 1903.

possibilité théorique d'ouvrir à nouveau l'Université à n'importe quel moment. Et comme la lutte battait son plein, Kellogg se saisit de cette occasion pour atteindre la jeunesse de l'église. Des brochures attrayantes furent imprimées, annonçant la réouverture du Collège de Battle Creek et présentant celle-ci comme une nécessité pour accréditer l'école de médecine. Des équipes de recrutement entrèrent en campagne. Des plans grandioses pour la nouvelle institution furent présentés et la jeunesse apprit qu'il y aurait « de grands avantages pour sa formation dans la réouverture du Collège de Battle Creek ».³⁵ Cette provocation mit Ellen White en alerte.

« Comment pourrions-nous consentir à voir la fleur de notre jeunesse appelée à Battle Creek pour recevoir son éducation, alors que Dieu a donné avertissement sur avertissements qu'elle ne doit pas aller là-bas? » s'écria-t-elle. Certains des enseignants *« ne comprennent pas le fondement réel de notre foi... Dieu défend qu'un mot d'encouragement soit prononcé pour appeler notre jeunesse là où elle sera éduquée avec des théories erronées et des mensonges concernant les témoignages, le travail et le caractère des ministres de Dieu »*.³⁶

Selon Ellen White, il y avait deux possibilités: croire à l'Esprit de prophétie et soutenir le ministère de l'église organisée. Envoyer la jeunesse à Battle Creek l'exposerait à attaquer les deux.

Il existait aussi un autre danger qui guettait la jeunesse. Dès le début de l'histoire adventiste, il y eut de la part de certains des comportements bizarres qui semblaient vouloir se reproduire. « Il y avait des idées confuses concernant l'amour libre ». Le pasteur L. H. Christian rappela plus tard « qu'il y avait des pratiques immorales qui présentaient la doctrine d'un Dieu impersonnel, diffusé dans la nature, et la théorie de la chair sainte ». Les détails de cette triste histoire ne peuvent être donnés maintenant, mais ceux qui connaissent les faits comprendront la vérité par ces mots: « Les théories panthéistes ne sont pas soutenues par la Parole de Dieu. L'obscurité est leur élément, la sensualité leur sphère. Elles satisfont le coeur naturel et donnent libre cours aux inclinations ». *Review and Herald*, 21 janv. 1904, p. 9.³⁷

Ceux qui acceptèrent les idées de Kellogg sur l'Évangile semblèrent adopter une attitude agressive et même parfois belliqueuse si l'on n'y prenait garde. Un soir fr. Daniells sortit du Comité de la Conférence générale pour rentrer chez lui. C'était en octobre 1903. Le sujet traité dans le livre de Kellogg (alors imprimé malgré l'avis contraire

³⁵ A. G. Daniells, *The Abiding Gift of Prophecy* (Pacifie Press) 1936, p. 341.

³⁶ *Special Testimonies*, Série Bi nO 2, p. 21-22.

³⁷ L. H. Christian, *The fruitage of the spiritual Gifts* (*Review and Herald*, Washington D.C.) 1947, p. 291, 292.

de la dénomination) était devenu l'objet d'une controverse intense dans l'église. Fr. Daniells s'arrêta quelques instants sous un réverbère allumé pour s'entretenir avec un frère qui avait adopté les idées de Kellogg et faisait tout ce qui il pouvait pour répandre son livre. Les deux hommes parlèrent pendant un moment essayant de se convaincre l'un l'autre quand soudain, le ton de l'interlocuteur de fr. Daniells monta: « vous commettez la grande erreur de votre vie, cria-t-il; après tout ce tumulte, un de ces jours vous vous réveillerez, traîné dans la poussière et un autre aura les choses en mains ».

« Je ne crois pas à votre prophétie », répliqua fr. Daniells; et il ajouta une réflexion qui semble indiquer que ses vues étaient plus larges que le souci de sa propre carrière. « Je préférerais être roulé dans la poussière, dit-il en agissant selon ma conscience que de marcher avec les princes en faisant ce qu'elle me dit être faux ». Puis, il rentra chez lui pour sauvegarder le repos dont il avait besoin après cette soirée troublée, méditant sans doute sur les étranges paroles de son ancien ami, convaincu de la nouvelle théologie.³⁸

C'était alors un des plus grands dangers que l'église affrontait. En dernière analyse, le message adventiste avait toujours affecté le comportement de ceux qui l'acceptaient: « *Crains Dieu et donne-Lui gloire. Souviens-toi du jour du Sabbat pour le sanctifier. Bénis sont ceux qui observent ses commandements. A celui qui vaincra...* ».

Pour quiconque n'acceptait le christianisme qu'à moitié, il n'y avait rien de rassurant dans le message adventiste: « *Ceux qui vivront sur la terre quand cessera dans le sanctuaire céleste l'intercession du Seigneur devront subsister sans médiateur en la présence de Dieu. Leurs robes devront être immaculées et leur caractère purifié de toute souillure par le sang de l'aspersion. Par la grâce de Dieu et par leurs efforts persévérants, ils devront être vainqueurs dans leur guerre contre le mal. Pendant que le jugement investigatif s'instruit dans le ciel et que les fautes des croyants repentants s'effacent des registres célestes, il faut que, sur la terre, le peuple de Dieu renonce définitivement au péché* ».³⁹

L'adventisme avait conduit le croyant plus loin qu'il n'était jamais allé, au coeur même du ciel, dans un lieu où une lumière éblouissante planait sur le propitiatoire et où il redécouvrait la valeur éternelle et constante de la loi de Dieu. Maintenant, l'acte final du plan du salut progressait. De là venaient, non seulement la grâce mais un nouveau défi concernant le comportement de l'homme et le pouvoir, né de la foi, de vivre une vie victorieuse. « *Par la grâce de Dieu et par des efforts*

³⁸ A. G. Daniells, (voir no 4), p. 336-337.

³⁹ La Tragédie des Siècles, p. 461.

persévérants, ils devront être vainqueurs dans leur guerre contre le mal ».⁴⁰

C'était là l'unique contribution de l'adventisme, le message qui mettait le point final à celui de la Réformation. Pendant des siècles, les chrétiens avaient cru que le salut vient de la foi en Christ. Partant de là, les adventistes comprirent une nouvelle dimension de cette foi: par la foi, la vie entière du croyant doit être amenée en harmonie avec la loi divine qui assure la cohésion de l'Univers.

Tout ceci fut affirmé avec une notion d'urgence car le temps dans lequel cela s'accomplirait pouvait être très court. « *Nous nous préparons à accueillir Celui qui, escorté d'une suite de saints anges, apparaîtra sur les nuées du ciel pour donner aux fidèles et aux justes la touche finale de l'immortalité. Quand Il viendra, Il ne nous purifiera pas de nos péchés pour enlever nos défauts de caractère ou nous guérir des infirmités de nos tempéraments. Ce travail doit être accompli auparavant. Quand le Seigneur viendra, ceux qui seront saints se sanctifieront encore* ».⁴¹

Un jour d'été de 1868, Ellen White écrivait des pensées semblables dans une lettre d'anniversaire à son fils, dans laquelle l'amour maternel était uni à cet ancien fondement du message adventiste: « *Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu. Rien d'autre que la sainteté ne peut nous préparer pour le ciel. Le caractère céleste doit être acquis sur terre ou il ne le sera jamais* ».⁴²

C'était là l'idéal de l'adventisme, quelque chose qui dépassait les rêves des Réformateurs, lesquels avaient éclairé le monde avec un message réanimé par la foi. Luther, Calvin, Knox, tous avaient vécu l'achèvement de la longue nuit du Moyen Age, chacun repoussant l'obscurité sur son propre chemin, selon la force que Dieu lui donnait. Mais le jour nouveau commencé au seizième siècle était très avancé. L'histoire humaine était près de sa fin et le message adventiste était un message inconnu du monde, qui n'avait jamais été donné. Cette génération devait vivre pendant le jugement et voir Jésus revenir.

Ainsi, l'attention adventiste, concentrée sur des buts immédiats, ne pouvait pas être reportée dans un futur lointain et confortable. Pour eux, l'enjeu se situait dans le présent et ils cherchaient dans la Bible des exemples de ce que Dieu désirait pour son peuple qui devrait être enlevé au ciel sans passer par la mort. « *Par Hénoc... Dieu avait prouvé aux hommes que même au sein d'une société corrompue, il est possible d'obéir à sa loi et de résister à la tentation... La piété de ce prophète*

⁴⁰ La Tragédie des Siècles, p. 461.

⁴¹ Testimonies, vol. 2, p. 355.

⁴² E. G. White, Testimony Treasures (Pacific Press) 1949, vol. 1, p. 245.

*représente l'état de sainteté de ceux qui vivront lors du second avènement de Jésus-Christ et qui seront rachetés de la terre (Apoc. 14:3) ».*⁴³ Et ce but semblait être une partie de la mission de l'église.

Hénoc vivait sur la terre avant sa destruction par le déluge. Sa vie elle-même fut un message d'amour, montrant le pouvoir sauveur de Dieu. Maintenant, une destruction plus grande attendait le monde et celui-ci devait recevoir une dernière vision claire du caractère de Dieu. *« A l'instar d'Hénoc, le peuple de Dieu, caractérisé par une vie irréprochable, proclamera au monde le retour du Seigneur et les jugements réservés aux rebelles ».*⁴⁴ En 1902 encore, Ellen White rappelait aux adventistes que tous les livres écrits ne peuvent pas servir le but d'une vie sainte; *« il faut considérer ce que vit l'église et non ce que prêche le prédicateur ».*⁴⁵

Les adventistes avaient fait une des plus audacieuses affirmations jamais formulées dans la foi chrétienne. Ils disaient avoir une vue nouvelle sur les arcanes les plus cachés du ciel, là où se trouvait la norme par laquelle Jésus jugera le monde. Les adventistes avaient redécouvert la loi et il leur fallait maintenant vivre en conséquence des exigences de cette loi, avec la puis-sance de Dieu, ou alors trouver encore la meilleure des excuses pour rester dans le péché.

Il y avait là un réel danger; ils pouvaient être tentés de choisir cette dernière alternative. La norme révélée dans le sanctuaire était extrêmement élevée. Ellen White donna des exhortations à ce sujet en des termes clairs: *« Qu'aucun ne dise: je ne puis pas remédier à mes défauts de caractère. Si vous arrivez à cette conclusion, vous n'obtiendrez certainement pas la vie éternelle ».*⁴⁶ Au cours de l'année cruciale de 1888, elle avait écrit des pensées similaires: *« A travers les défauts de caractère, Satan travaille à gagner le contrôle de tout l'esprit et il sait que si ces défauts sont entretenus, il atteindra son but. Ainsi, il trompe constamment les disciples de Christ avec ce fatal sophisme selon lequel il leur est impossible de vaincre ».*⁴⁷

C'était un avertissement saisissant, montrant les dangers qu'il y aurait à essayer de trouver des excuses plutôt que d'observer la loi. Cependant, comme toujours, son message se terminait par une note d'espoir: *« Que personne ne regarde ses défauts comme incurables. Dieu donnera la foi et la grâce pour les vaincre ».*⁴⁸ Et cette assurance réconfortante est donnée: *« Quand on obéit de coeur à Dieu, et que l'on*

⁴³ Patriarches et Prophetes, p. 74

⁴⁴ Patriarches et Prophetes, p. 74

⁴⁵ Testimonies, vol. 9, p. 21.

⁴⁶ Paraboles (voir chapitre "Sans l'habit de nocces")

⁴⁷ La Tragédie des Siècles, p. 532.

⁴⁸ La Tragédie des Siècles, p. 532.

*fait des efforts à cet effet, Jésus accepte cette disposition et cet effort comme le meilleur service que l'homme puisse offrir, et il comble le déficit avec ses divins mérites. Mais Il n'acceptera pas ceux qui prétendent avoir foi en Lui et font en même temps preuve de déloyauté à l'égard des commandements de Son père ».*⁴⁹

Ainsi, il semblait y avoir une mission spéciale pour ceux qui s'appelèrent eux-mêmes « adventistes du 7^e jour » et qui savaient si bien ce qui allait arriver dans ce monde. Pendant des siècles, les chrétiens avaient proclamé le message de la foi; maintenant les adventistes poussaient ce message à ses limites extrêmes, proposant la foi fondamentale et tout ce qu'elle pouvait apporter: le message d'Élie, qui commence sur terre et finit dans le ciel.

Mais quelque chose vint mettre en doute ce message de victoire et de témoignage personnels, ébranlant du même coup la mission de l'église elle-même.

C'était là que reposait le danger de l'enseignement de Kellogg en 1903. Ellen White avertit en ces termes: « *Ces doctrines, suivies de leur conclusion logique, suppriment toute l'économie chrétienne. Ils enseignent que les événements juste devant nous ne sont pas d'une importance suffisante pour retenir notre attention particulière* ». ⁵⁰ L'église et le monde s'enfonçaient dans le crépuscule, allant vers la fin du temps de grâce, avant laquelle chaque individu sera examiné par Dieu « *dans un examen attentif et minutieux comme s'il n'y avait personne d'autre sur la terre* ». ⁵¹ Quand cet événement arrivera, la destinée de tous sera décidée éternellement, soit pour la vie, soit pour la mort. Il y avait là un défi dont on ne pouvait exagérer la gravité.

Pendant ce temps, les adventistes étaient endormis par des théories agréables concernant la nature de Dieu, dans lesquelles s'effaçaient les vérités imposantes du sanctuaire et la « Shekinah » n'était rien de plus que la lumière du soleil au printemps. Désespérée de voir ses avertissements ignorés, alarmée par le pouvoir fascinant que l'erreur exerçait sur l'église; Ellen White chercha une façon d'illustrer combien il était facile pour chacun de prendre l'erreur pour la vérité et elle eut recours à l'illusion d'optique de deux voies ferrées, se confondant dans la distance jusqu'à ce qu'elles semblent n'être plus qu'une. « *La route de la vérité se tient très près de la route de l'erreur et les deux semblent n'en faire qu'une pour les esprits qui n'ont pas été éclairés par le Saint-Esprit* ». ⁵²

⁴⁹ Messages choisis, vol. 1, p. 448.

⁵⁰ Special Testimonies, Séries B. no 7 p. 37.

⁵¹ La Tragédie des Siècles, p. 533.

⁵² Ellen White, Lettre 211, 1903.

Alors, voyant quelques-uns des meilleurs esprits de l'église pris dans le piège et y conduisant d'autres avec la même éloquence qui avait annoncé le retour du Christ, elle s'écria dans désespoir presque total: « *Mon âme est si angoissée quand je vois les plans mis en place par le tentateur que je ne puis exprimer l'agonie de mon esprit. Est-ce que l'église de Dieu sera toujours aussi troublée par les stratagèmes de l'accusateur, quand les avertissements du Christ sont si catégoriques et si évidents?* »⁵³

Avec l'église qu'elle aimait, Ellen White entraîna maintenant dans une crise si importante qu'elle se demandait comment elle pourrait y survivre. L'année 1904 faisait place à 1905. Quatre précieuses années étaient passées, années de paix et d'abondance pendant lesquelles l'église aurait dû proclamer son message dans le monde au lieu de lutter contre les attaques sur les vérités fondamentales. Sa plus grande institution se trouvait au bord de l'abîme (elle sera perdue quelques mois plus tard en 1906). L'Esprit de prophétie était l'objet de critiques grandissantes, à la fois secrètement et ouvertement par des hommes capables. Ceux-ci étaient confortés dans leurs opinions par l'argent qui abondait au sanatorium. Même le tabernacle de Battle Creek qui fut construit avec les dîmes de membres fidèles et de personnes intéressées de Battle Creek était l'objet d'une lutte pour la suprématie. Et pendant ce temps, des erreurs étaient proposées comme « nouvelle lumière », sous une forme si subtile qu'elles troublaient les étudiants du Collège et les ouvriers stagiaires. Comme un vaisseau, l'église se déplaçait au travers du brouillard sur un océan perfide qu'Ellen White vit « rempli d'icebergs ».

A Port Arthur, l'Amiral Heichachiro donna l'ordre à la flotte japonaise de se mettre en formation de bataille, d'ouvrir le feu et d'expulser les Russes de la Baltique. La Russie livra le sud de la Mandchourie; le Japon, dont le pouvoir était incontesté, occupa la Corée. L'équilibre du pouvoir en Asie s'écroula et les choses ne furent plus jamais les mêmes. Les événements étaient maintenant déclanchés et cela ne cesserait pas jusqu'à ce que la moitié du monde soit fermée pour un temps à l'évangile.

Pour l'église, c'était le commencement des provocations, le temps de la seconde attaque de Satan qui porterait le nom de « Albion Fox Ballenquer ».

⁵³ Special Testimonies, Séries B no 2, p. 23.



Le sanatorium reconstruit, après l'incendie, selon les plans du Docteur Kellogg.

4. Vous êtes l'homme...

Le 16 mars 1905, le président Daniells, de la Conférence générale, écrivit à William White qui était en Californie, au sujet d'un problème préoccupant. Un pasteur, récemment envoyé en Angleterre comme évangéliste et président de mission, commençait à dire des choses curieuses concernant la doctrine du sanctuaire – semblables à celles qui avaient fait partir D. M. Canright de l'église, dix-huit ans auparavant. Apparemment, cet évangéliste rencontrait beaucoup de partisans: les églises d'Irlande, du pays de Galles, de l'Angleterre du Nord. Tous les pays dans lesquels il était passé étaient maintenant en agitation. A Birmingham, et dans d'autres villes, les pasteurs avaient de sérieuses difficultés avec quelques frères dirigeants au sujet du sanctuaire. Le prédicateur, Eugène Farnsworth, essayait désespérément de réparer les dégâts; il était presque hors de lui-même et avait écrit à fr. Daniells pour demander de l'aide dans les mots mêmes cités par le président dans sa lettre à Ellen White:

« Frère Ballenger est arrivé dans un état d'esprit qui semble le rendre indigne de prêcher le message. Il a étudié le sanctuaire bien des fois récemment et il arrive à la conclusion que quand Jésus-Christ monta au ciel, Il alla immédiatement dans le lieu très saint et que son ministère s'effectua là depuis. Il prend des textes comme Hébreux 6:19 et les compare avec vingt-cinq ou trente expressions de ce genre dans l'Ancien Testament où il déclare que chaque fois le terme « au-delà du voile » signifie le Lieu très saint...

« Il voit clairement que cette vue ne peut pas s'harmoniser avec les témoignages; il l'admet franchement et reconnaît que dans son esprit il existe avec eux une différence irréconciliable ».⁵⁴

Ainsi, le problème a été transmis au Président de la Conférence générale par fr. Farnsworth, un homme qui fut baptisé à la fin de l'hiver à Washington, New Hampshire, dans un trou creusé à travers soixante centimètres de glace et qui n'avait pas l'intention de laisser s'installer la confusion sur des choses aussi importantes que le sanctuaire. Après avoir résumé cette situation, frère Daniells écrivait à William White, demandant comment la Dénomination pourrait résoudre ce problème. *« Je serais bien aise qu'il quitte la Grande-Bretagne, disait-il, mais que ferions-nous de lui ici? Je ne puis le savoir actuellement. Il semble étrange qu'un homme qui a été dans ce message toute sa vie puisse dériver sur une telle question.*

⁵⁴ Lettre d'A. G. Daniells à soeur White, 16 mars 1905.

Le sanctuaire est le pilier central de tout ce mouvement; si on le déplace, tout le reste s'écroule ».

« *Connaissez-vous ce frère et avez-vous quelques conseils à donner?* »⁵⁵ En effet, William White connaissait Ballenger ainsi d'ailleurs qu'Ellen White. C'était un bel homme, portant une énorme moustache longue et flottante. Il était éloquent et possédait l'art d'entraîner les autres derrière lui; ce n'était pas la première fois qu'il lui arrivait de se tromper sur des principes fondamentaux de la doctrine. Quelques années auparavant, étant éditeur-adjoint du journal adventiste sur la Liberté religieuse, il émit l'idée que l'église devrait être plus conciliante en appuyant moins sur ses doctrines distinctives, telles que l'observation du Sabbat. À la suite de cela, Ellen White eut une vision, étant à Salamanca (New York) qu'elle révéla dans les circonstances les plus impressionnantes: elle essayait souvent de relater cette vision, mais chaque fois, elle disparaissait de sa mémoire; elle n'y parvint qu'au jour voulu, après l'intervention de Ballenger, dans un Comité. À cette occasion, Ballenger avait tenu compte du message divin, confessant avec larmes qu'il avait eu tort. Mais maintenant un nouveau problème était en train de fomentier. Il fut renvoyé en Angleterre, tandis que les frères se demandaient exactement que faire avec lui.

Ellen White, quant à elle, n'avait aucun doute à ce sujet. Vers la mi-mai 1905, elle assista à la session de la Conférence générale à Takoma Park. Tandis qu'elle descendait le vestibule du dortoir du Collège où logeaient les invités, elle croisa Ballenger, alors qu'elle avait un message direct à lui délivrer: « *Vous êtes celui que le Seigneur présenta devant moi à Salamanca* », déclara-t-elle et elle continua à lui dire des choses dont on n'a idée que par son journal personnel. « *Et maintenant de nouveau, notre frère Ballenger présente des théories qui ne peuvent pas être justifiées par la Parole de Dieu. Je déclare au nom du Seigneur, que les plus dangereuses erreurs cherchent à pénétrer parmi nous en tant que peuple, et le pasteur Ballenger est en train de corrompre son âme...*

« *Vos théories qui contiennent une multitude de subtiles ramifications et qui ont besoin de tant d'explications ne sont pas la vérité et n'ont pas à être apportées au troupeau de Dieu. Que Dieu empêche le cours de vos actions, car vous essayez de grouper des textes de l'Écriture pour bâtir quelque chose de faux selon vos vues... Restons tous accrochés à la vérité bien établie du sanctuaire* ».⁵⁶

La réponse de Ballenger consista en une rencontre avec vingt-cinq dirigeants dont sortit un document qu'il appela: The Nine Theses. Il déclarait ceci: « *Les croyances adventistes concernant le sanctuaire sont*

⁵⁵ Lettre d'A. G. Daniells à soeur White, 16 mars 1905.

⁵⁶ Manuscrit d'Ellen White, no 59, 1905.

fausses dans presque chaque point » et il argumentait particulièrement contre le fait que Christ, après son ascension, avait exercé son ministère dans le Lieu saint.⁵⁷

Si l'on suivait le raisonnement de Ballenger, la prophétie des 2,300 jours s'écroulait ainsi que le message de 1844, le jugement investigatif devenait soudain une source d'embarras théologique. Comme A. G. Daniells l'avait justement prévu, « tout s'écroulait »; et personne ne vit cela plus clairement qu'Ellen White.

*« Dans un message clair et sans équivoque, je dis à ceux qui assistaient à cette conférence que frère Ballenger a permis à son esprit de recevoir des erreurs captieuses et d'y croire », dit-elle quelques jours après . « Ce message, s'il était accepté, saperait les piliers de notre foi ». Elle se référa alors explicitement au septième chapitre de Matthieu: « Gardez-vous des faux prophètes; ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs ».*⁵⁸

« Ceux qui essaient d'apporter des théories qui enlèveraient les piliers de notre foi concernant le sanctuaire ou la personnalité de Dieu ou de Christ, travaillent comme des hommes aveugles », continua-t-elle, « ils cherchent à apporter des incertitudes et à conduire le peuple de Dieu à la dérive, sans une ancre... ».

« Notre Instructeur a des paroles à adresser au pasteur Ballenger: " Vous apportez de la confusion et de la perplexité par votre interprétation des Écritures. Vous pensez avoir reçu de nouvelles lumières. Mais votre lumière deviendra obscurité pour tous ceux qui la recevront..."

*« Arrêtez tout cela tout de suite, car Dieu ne vous a pas donné ce message à porter au peuple ».*⁵⁹

Il y avait là un danger beaucoup plus grand que la confusion d'un seul homme concernant les principes de base de l'adventisme. Albion Ballenger était une personnalité extrêmement persuasive, un homme aimable et de bonne apparence qui occasionnellement écrivait des poèmes et parlait avec une douceur si désarmante que de ne pas le croire serait presque refuser de se fier à ses propres sens. Pour beaucoup, cela se résumait en une simple question: Comment le pasteur Ballenger pouvait-il avoir tort?

Il y a un certain risque dans les arguments d'un homme qui dit être croyant dans le message. Ce risque peut être momentanément éducatif

⁵⁷ A. F. Ballenger "The Nine Theses" p. 1, 4.

⁵⁸ Ellen White, Manuscrit 62, 1905.

⁵⁹ Ellen White, Manuscrit 62, 1905.

pour montrer quel danger il y a à se laisser persuader par des « erreurs spécieuses ». C'était le cas en 1905. Écrivant à Ellen White, Ballenger disait qu'il devait choisir entre la croire ou croire à la Bible. Il terminait ainsi:

« Quand nous nous tiendrons côte à côte devant le Grand Trône blanc, si le Maître me demandait pourquoi j'enseignais que "au-delà du voile" était le Lieu Saint du Sanctuaire, que répondrais-je? Dirai-je : Parce que soeur White qui déclarait être chargée d'interpréter les Écritures pour moi, m'a dit que c'était la véritable interprétation, et que si je n'acceptais pas et n'enseignais pas cela, je serais sous Ta condamnation? »

*« Oh, soeur White, que cette réponse puisse être agréable au Seigneur! Alors, je me soumettrai à votre témoignage, alors vous me direz encore des mots d'encouragement. Alors, mes frères avec lesquels j'ai eu de si agréables entretiens ne s'éloigneront plus de moi comme d'un lépreux. Alors, je me tiendrai encore dans la grande Congrégation et nous pleurerons, prierons et rendrons gloire ensemble comme avant ».*⁶⁰

Ballenger possédait une grande autorité; il comprenait clairement que le peuple soutiendrait instinctivement la cause des « chiens écrasés » (les opprimés) parfois même en présence de la vérité bien établie. C'était la même puissante tactique qui fut employée par John Harvey Kellogg qui, après avoir entraîné le sanatorium de Battle Creek en dehors de l'église, parlait encore avec persuasion, « tombant sur sa face et pleurant » sur les injustices supposées qui lui furent infligées par les pasteurs Daniells et William White. Canright aussi avait affecté une allure de martyr lorsqu'il avait délaissé la foi adventiste et l'emploi de la même tactique, utilisée par Ballenger devint bientôt évidente dans le titre même de son livre: Cast out for the Cross of Christ (Jeté dehors à cause de la croix de Christ).

Il est intéressant de voir que les hommes qui quittèrent l'église concernant cette question répétaient généralement la même façon d'agir. Ils promettaient solennellement de ne causer aucun trouble pour l'église, mais ils commençaient, sitôt après leur départ, une attaque intense contre l'adventisme. Ballenger n'agira pas différemment et sa lettre, en apparence si douce, à E.G. White peut s'interpréter tout autrement quand elle est mise en parallèle avec des expressions agressives dans The Gathering Call, un journal dans lequel son frère et lui s'insurgèrent contre la Conférence générale et la nouvelle école médicale de la dénomination.

Mais ceci ne sera bien compris que dans l'avenir. En 1905, les membres de l'église adventiste ne pouvaient savoir à quel point Albion Ballenger irait loin et il ne le savait probablement pas lui-même. Pendant

⁶⁰ A. F. Ballenger "Cast out for the Cross of Christ" (Tropico, Calif. A. F. Ballenger, p. 112)

ce temps, il y eut un danger plus qu'éphémère de voir des gens bien intentionnés entraînés par sa personnalité et sa parole éloquente pour quitter l'église. Il fut plus actif qu'un fanatique. Il agissait comme un homme convaincu qu'il avait une « nouvelle lumière » et qui était mieux disposé pour répandre ses vues personnelles que pour quoi que ce soit d'autre, y compris la prospérité de l'église organisée. Il avait accumulé un impressionnant déploiement de textes par lesquels il appuyait son point de vue; et si quelqu'un n'avait pas étudié ce sujet personnellement, une telle quantité d'arguments pouvait l'intimider. *« Déjà le pasteur Ballanger avait mystifié les esprits par son grand déploiement de textes »*, notait Ellen White dans son journal de 1905. *« Ces textes sont justes, mais il les a placés là où il ne fallait pas »*.⁶¹

« Nous avons déjà rencontré plusieurs hommes qui sont venus avec de telles interprétations », ajouta-t-elle, « cherchant à établir de fausses théories, et troublant les esprits de beaucoup par leur facilité d'élocution et leur grand déploiement de textes, lesquels sont mal appliqués, pour s'adapter à leurs propres idées. Il est trop tard dans l'histoire de ce monde pour mettre sur pied quelque chose de nouveau ».⁶²

Si cela avait été le seul danger, l'Église aurait déjà eu bien de quoi réfléchir. Mais il y avait un autre risque, un danger si inimaginablement grand qu'il pouvait être discerné seulement par des yeux qui avaient déjà entrevu le monde invisible. Et Ellen White tira le rideau pour montrer en une vision effrayante ce qu'on n'avait pas vu: En 1905, l'hérésie qui était en train d'être présentée l'était par bien plus que des hommes; elle était présentée par des anges déchus.

Pour comprendre ce qu'Ellen White voulait dire à l'église, il fallait saisir la profonde réalité du monde échappant à notre vue humaine, telle qu'elle l'avait souvent expérimentée elle-même, juste au-delà du règne des regards des mortels. Pour elle, les êtres célestes n'étaient pas une abstraction; ils étaient une réalité qu'elle avait souvent vue, engagés dans une âpre lutte autour des âmes humaines. Les anges vivent, chantent, et parfois pleurent, regardant avec un profond intérêt pour voir si l'église vivra réellement le message adventiste du retour du Seigneur. Ils vont et viennent continuellement de la terre au ciel, présentant une carte d'or aux portes du ciel, alors qu'ils entrent dans le Royaume de lumière. Mais il y a d'autres anges, poussés au mal comme par une contrainte si monstrueuse que cela reste incompréhensible aux simples mortels. Ces anges-démons, voués à la destruction, sont déterminés à entraîner chaque dernier vivant sur la terre le plus bas possible avec eux, si l'occasion se présente.

⁶¹ Ellen White, manuscrit no 145, 1905.

⁶² Ellen White, manuscrit no 145, 1905.

À répétées fois, Ellen White avait attiré l'attention du peuple de Dieu sur la réalité de ce grand conflit et sur la nécessité de ne rien faire qui puisse donner aux forces du mal la puissance sur l'âme: « *Si vous pouviez voir les anges purs, avec leurs yeux brillants intensément fixés sur vous, regardant comment le croyant glorifie son Maître; ou si vous pouviez observer le sourire exultant de mépris et de triomphe des mauvais anges, comment ils tracent des chemins tordus et citent ensuite les textes de l'Écriture qui ont été violés, comparant votre vie avec l'Écriture que vous professez suivre et dont vous vous êtes écartés, vous seriez surpris et alarmés pour vous-mêmes* », écrivait-elle en 1868.⁶³ En 1899, elle décrivit un « *grand conflit se déroulant entre des anges invisibles, le combat entre ceux qui étaient restés loyaux et les déloyaux. Les mauvais anges sont constamment au travail, préparant leurs lignes d'attaque... Priez, mes frères, priez comme vous ne l'avez jamais fait. Nous ne sommes pas préparés au retour du Seigneur* ». ⁶⁴

Maintenant, c'était l'année 1905. John H. Kellogg était en passe de quitter l'église, entraînant avec lui la plus grande de nos institutions et les esprits les plus brillants. Albion Ballenger proclamait une « nouvelle lumière » sur le sanctuaire, abandonnant dans son sillage les églises divisées et les adventistes indécis concernant les piliers de leur foi. Partout, les forces du mal semblaient en marche, envahissant le territoire comme une armée au pillage; c'est peut-être la raison sous-jacente de cette situation que l'on peut trouver dans le journal d'Ellen White écrit le dernier jour d'octobre: « *Satan emploie toute sa science en jouant le jeu de la vie pour les âmes humaines. Ces anges se mêlent aux hommes, les instruisant dans les mystères du mal. Ces anges tombés entraîneront des disciples après eux, parleront avec les hommes et avanceront des principes aussi faux qu'eux-mêmes, conduisant les âmes dans des sentiers de tromperie. Ces anges se trouvent partout dans le monde présentant des choses merveilleuses qui bientôt apparaîtront dans une lumière plus nette. Dieu appelle son peuple à acquérir la compréhension du mystère de la piété* ». ⁶⁵

C'était donc bien CELA! En outre des ennemis humains, Satan en appela à des êtres déchus du monde des ténèbres. Inconsciemment et au nom d'une nouvelle vérité, des êtres humains faisaient alliance avec les puissances du mal. Et Ellen White décrivit ce processus en termes de nature à pousser le peuple de Dieu à l'étude de la Bible et à la prière. « *De fausses théories seront mêlées à chaque phase de notre expérience et présentées avec un sérieux satanique en vue de captiver l'esprit de*

⁶³ Testimonies, vol. 2, p. 171.

⁶⁴ Ellen White, lettre 201, 1899.

⁶⁵ Ellen White, manuscrit 145, 1905.

*chaque personne qui n'est pas enracinée et fondée dans une pleine connaissance des principes sacrés de la Parole ».*⁶⁶

Apparemment de puissants mécanismes psychologiques seraient employés, calculés pour capter l'attention du peuple vers les charismes de personnalités humaines et ainsi rendre ces nouveaux enseignements d'autant plus attirants. *« Au milieu de nous se manifestent de faux enseignants accordant leur confiance à des esprits séducteurs dont les doctrines sont d'origine satanique. Ces enseignants entraîneront des disciples après eux. Ils emploieront des mots flatteurs et feront adroitement des présentations erronées des faits avec un tact plein de séduction ».*⁶⁷

Le peuple serait entraîné dans une erreur si puissante, s'avançant lentement par surprise, qu'après avoir accepté une fois l'appât, il lui semblerait impossible de briser le maléfice que Satan jette sur lui. Ceux qui étaient ainsi pris au piège n'avaient même pas l'idée de leur véritable condition; ils voudraient protester à la pensée d'avoir été trompés, et cependant, c'est la vérité.⁶⁸

En un mot, ce qui se passait était surprenant et inexplicable. Des gens qui avaient joui de la plus grande lumière religieuse de l'histoire se trouvaient maintenant mis en danger par des erreurs qui les maintenaient dans un piège sans qu'ils s'en rendent même compte.

Pendant près de deux mille ans, les chrétiens avaient proclamé l'avertissement biblique concernant les séductions si subtiles qu'elles pouvaient tromper même les élus. Générations après générations de croyants, ils avaient cru, comme l'apôtre Pierre, que cela ne pouvait arriver qu'aux autres, mais pas à eux. Maintenant, c'était pourtant le cas. Ellen White donna libre cours à des termes décrivant une grande apostasie: *« Beaucoup d'étoiles que nous avons admirées pour leur éclat iront alors dans les ténèbres. La balle sera emportée par le vent, même aux endroits où nous ne voyons aujourd'hui qu'un champ de blé fertile ».*⁶⁹

« Quelle sera la fin de tout cela? » s'écriait-elle le 30 octobre 1905. *« Encore et encore, j'ai posé cette question et j'ai toujours reçu la même réponse: Ne jamais laisser une âme non avertie ».*⁷⁰

⁶⁶ Ellen White, manuscrit 94, 1903.

⁶⁷ Ellen White, manuscrit 94, 1903.

⁶⁸ Lettre d'Ellen White aux fr. Daniells et Prescott et leurs associés, 30 oct. 1905, J.H.N. Tindall Collection.

⁶⁹ Testimonies, vol. 5, p. 81.

⁷⁰ Testimonies, vol. 5, p. 16.

« Ne jamais laisser une âme non avertie ». Au milieu des plus grands défis qu'on lui adressait, l'église se devait de contre-attaquer, ne manquant jamais une occasion de transmettre la vérité pour avertir jusqu'à la dernière âme qui voudrait bien écouter. Car maintenant, la guerre était implacable. L'oeuvre de Dieu avait été mise en défi par quelque chose qu'Ellen White appela « *l'Alpha de mortelles hérésies* ». ⁷¹ Et elle y ajouta une réflexion après coup pour l'avenir: « *Ce ne serait pas la dernière attaque de ce genre; une autre viendrait qui serait plus perfide encore pour l'oeuvre de Dieu* ». ⁷²

L'Alpha était venu. L'Oméga viendrait sûrement. Et Ellen White « tremblait pour notre peuple ».



Albion F. Ballenger

⁷¹ Messages choisis, vol. 1, p. 233, 234.

⁷² Special Testimonies, série B, no 2, p. 53.

5. Oméga

*« Ce qui a été sera encore, ce qui a été fait, sera fait encore; il n'y a rien de nouveau sous le soleil ».*⁷³

Il a été dit que ceux qui refusent de retenir les leçons de l'histoire sont condamnés à répéter ses erreurs. Pour les adventistes du 7^e jour, ceci est plus qu'un cliché, c'est une certitude.

*« Ne soyez pas séduits; beaucoup s'écarteront de la foi, prêteront attention à des esprits de séduction et des doctrines de démons. Nous avons devant nous l'Alpha de ce danger. L'Oméga sera d'une nature plus effrayante encore ».*⁷⁴

Cette déclaration fut faite en juillet 1904, alors que la dénomination devait faire face à un ensemble de troubles presque inimaginables, à la perte de sa plus grande institution et à la paralysie du travail médical, d'une importance si vitale. Il y avait une apostasie de grande échelle parmi les hommes les plus influents, des erreurs si subtiles que leurs implications n'étaient pas reconnues par ceux mêmes qui les encourageaient; des manoeuvres « politiques » qui favorisaient l'opulence dans certains milieux, alors que le monde luttait pour survivre. L'attaque de Ballenger frappait à la base même de l'adventisme. C'était un temps où toutes les énergies de chaque membre loyal de l'église devaient être employées pour tenir le navire à flot et même au milieu de la crise, Ellen White avait rappelé ses avertissements alors que ce danger était encore dans le futur.

*« Dans le livre Living Temple est représenté l'Alpha d'erreurs mortelles », dit-elle. « L'Oméga suivra et sera reçu par ceux qui ne veulent pas tenir compte des avertissements que Dieu a donnés ».*⁷⁵

« Oméga ». Quelque chose d'autre viendra, suffisamment similaire à la crise présente pour justifier la liaison entre les deux événements par des lettres prises dans un alphabet courant. À ce sujet, la servante du Seigneur dit très peu de choses. Ce fut comme un avertissement secret, donné presque en aparté, d'une crise qui se produirait dans le futur, alors

⁷³ Eccl. 1:9 "The Holy Bible", New International Version, Copyright 1978, éditée par The New York International Bible Society. Utilisée avec l'autorisation de Zondervan Bible Publishers.

⁷⁴ Messages choisis, vol. 1, p. 230.

⁷⁵ Messages choisis, vol. 1, p. 233.

qu'elle était très occupée de ce qui se passait dans le présent. Cependant, Ellen White laissa quelques indices montrant ce à quoi l'Oméga pourrait entraîner et son avertissement nous apparaît suffisamment important pour que nous l'analysions ensemble.

Par l'Esprit de prophétie, nous pouvons connaître au moins trois choses concernant l'Oméga. Il n'était pas compris dans la première apostasie, mais il suivrait « après ». Il sera plus terrible que l'Alpha, une si terrible provocation qu'Ellen White « tremblait » pour notre peuple. Et ensuite, il « sera reçu par ceux qui n'ont pas voulu tenir compte des avertissements que Dieu a donnés ». En d'autres termes, ceux qui ont choisi de suivre le conseil de Dieu seulement quand il s'adaptait à leurs préférences personnelles, seront apparemment des cibles faciles pour la réception de l'Oméga.

Si nous approfondissons le choix du symbole qu'a fait Ellen White, celui-ci paraît plus grave encore que ce que nous pouvons imaginer. En 1904, elle vit que quelque chose de redoutable surviendrait à l'église. Les portes qui avaient été ouvertes à l'évangile se refermaient. Même les vérités les plus fondamentales seront remises en question, dans tous les sens. C'est une expérience redoutable qu'elle craint beaucoup, car elle peut coûter la vie; regardant vers l'avenir, elle voit que la même chose se produira au moment de la fin.

D'une manière ou d'une autre, le peuple de Dieu doit être averti; Ellen White propose une illustration pour décrire les deux événements, séparés par le temps, mais de nature similaire. Décrivant la grande apostasie du futur, elle n'emploie pas la lettre grecque qui suit « Alpha ». Elle n'avertit pas concernant une apostasie en « bêta » ou « gamma », ou même « delta ». Elle va directement à la fin de l'alphabet, choisissant le symbole que Christ a employé en relation avec la fin des temps: Alpha et Oméga. Les implications sont claires. Ce sont deux événements séparés, mais similaires. L'un des deux se produira à la fin. Si vous comprenez le premier, vous reconnaîtrez le second.

Nous pouvons être certains d'une chose: l'Oméga attaquera les doctrines de base de l'église adventiste. Chaque manoeuvre d'apostasie majeure inclut invariablement trois zones d'attaque toujours les mêmes: le sanctuaire, le jugement investigatif et le don de prophétie, toujours au nom soi-disant du plus grand bien de l'église et déguisé sous des termes tels que « REFORMATION ».

« L'ennemi des âmes a cherché à introduire la supposition selon laquelle une grande réforme doit avoir lieu parmi les adventistes du 7^e jour et que cette réformation consisterait à renoncer aux doctrines qui constituent les piliers de notre foi et à entreprendre un processus de

réorganisation ». ⁷⁶ Une telle apostasie, avertit-elle, aura des effets dévastateurs, car l'Adventisme est un système de vérités intimement reliées. Si l'on en attaque une, comme une ligne de dominos, elles tombent toutes. « Les principes de vérité » que Dieu, dans sa sagesse a donnés à l'église du reste « seraient éliminés ». Une nouvelle organisation serait établie. Des livres d'un ordre nouveau seraient écrits. Une philosophie intellectuelle remplacerait les vérités fondamentales de l'église. Il va sans dire que le Sabbat serait considéré à la légère. Et ce nouveau mouvement se ferait sous la promotion d'hommes de pointe très entreprenants qui ne permettraient « à rien de faire obstacle sur leur chemin ».

C'était un tableau qui a de quoi refroidir. Sous l'enseigne de « nouvelles lumières », de puissantes forces cherchaient à fléchir l'église de Dieu pour la rendre méconnaissable. Ils agiraient au nom de la « réformation », oubliant que la réforme dont parle la Bible est une réforme de la vie et non d'une doctrine bien établie; oubliant les avertissements d'Ellen White disant que l'église n'avait pas autant urgemment besoin d'une nouvelle lumière que de vivre en accord avec la lumière déjà reçue. Et dans ce processus s'introduirait certainement une profonde confusion sur une des questions les plus fondamentales dans l'église: Comment vivront les adventistes? ⁷⁷

Il n'y a rien de mystérieux dans l'Adventisme. Il ne chuchote pas face au monde, il crie. Il commence par des images de la Bible dont il reprend les thèmes, tels que ceux des anges criant au milieu du ciel. Il se termine avec le plus grand tremblement de terre de l'histoire. Et ayant attiré l'attention du monde, il expose les exigences de la loi divine et proclame que le jugement est déjà commencé. Il y a peu de place dans une telle religion pour une double vie: prêchant une chose et en faisant une autre. Le peuple de Dieu, qui croit que nous sommes au grand jour des expiations, alors que les vies des croyants passent en examen final devant Dieu, commettrait la plus grande erreur si, en donnant un tel message, il ne le vivait pas.

Et cependant, c'est là le résultat inévitable d'une attaque au sujet du sanctuaire et du jugement investigatif. L'Adventisme pose un problème insoluble pour chaque individu qui essaie d'en reposer les bases. Le sanctuaire et la sanctification sont indivisibles. Attaquez l'un et vous démolissez l'autre. Effacez la vérité du sanctuaire avec son puissant message de vraie réforme et bientôt vous serez laissés dans un dédale de termes théologiques, essayant d'expliquer pourquoi les oeuvres sont encore nécessaires. Attaquez la sanctification et vous n'aurez plus la paix

⁷⁶ Messages choisis, vol. 1, p. 238.

⁷⁷ Messages choisis, vol. 1, p. 239.

jusqu'à ce que vous essayiez d'enlever aussi la lumière obsédante du sanctuaire.

Y a-t-il une possibilité que tout ceci se répète comme étant une partie de l'Oméga? Peut-être. Une des meilleures indications se trouve dans le symbole employé par la servante du Seigneur. Souvenez-vous qu'Alpha et Oméga sont les deux lettres aux extrêmes du même alphabet. Elles sont liées par quelque chose de commun tout en regardant dans des directions opposées. Il suffit de réfléchir un peu pour y trouver une signification qui devient apparente.

Pour bien le comprendre, on doit réexaminer la théologie de l'Alpha. Durant toute sa vie, Kellogg proclama sa ferme croyance dans le christianisme. Regardés superficiellement, les arguments de sa dernière entrevue avec les anciens du Tabernacle de Battle Creek semblaient venir d'un chrétien dévot. Cependant, sa théologie, poursuivie jusqu'à sa fin logique enlève le besoin d'un Sauveur. Dieu, déclara-t-il, se trouvait dans chaque chose, dans l'air que nous respirons (sous la forme du Saint-Esprit), dans la lumière du soleil, même dans les pelouses qui se déployaient autour de la maison. Se trouvant dans chaque chose, Dieu doit aussi se trouver dans l'homme; ainsi, chaque acte humain devient un acte divin. La divinité devient si intérieure à l'homme que la pensée d'un Sauveur venant de l'extérieur apparaît dénuée de sens.

Pas de Sauveur, rien en dehors de l'homme! Alors, poussé à l'extrême, ce que Kellogg n'avait peut-être lui-même jamais réalisé, voici le dernier message de l'Alpha. Puisque le symbolisme logique des deux lettres, aux extrémités de l'alphabet, se rapporte à la même matière, et que l'Alpha est dans l'erreur concernant le rôle de Christ en pointant dans une direction, est-il possible que l'Oméga aussi interprète mal l'oeuvre de Christ, mais dans un sens opposé? Examinant le problème d'une autre façon, y a-t-il possibilité que l'Oméga des « hérésies implacables » tente de mettre Christ totalement en dehors de l'homme, introduisant la confusion par rapport à la sanctification, parce que le salut serait entièrement externe?

C'est une question qui demande la plus sérieuse réflexion. Comme Daniells le fit remarquer très pertinemment, le rôle et l'oeuvre de Christ sont les vérités centrales du Christianisme. S'il y a confusion concernant l'oeuvre de Christ, que ce soit dans le sanctuaire céleste ou dans la vie, « tout le reste s'écroule ». En 1904, les adventistes furent invités à croire à une nouvelle doctrine qui rendait le salut entièrement interne. C'était une erreur extrêmement séduisante, parfaitement bien choisie pour attirer les gens à une époque d'optimisme où tout le monde, des financiers aux pasteurs, parlait du progrès humain.

Mais qu'en sera-t-il d'une période ultérieure, durant laquelle un monde désillusionner considérera, en jetant un regard en arrière, l'échec de son siècle maintenant écoulé et n'y verra que des guerres interminables, une grande dépression et des lumières disparaissant progressivement sous un ciel dont l'air devient impropre à la respiration? Que sera l'issue de ce défi sans fin alors que les adventistes, lassés d'attendre et découragés semblent mûrs pour quelque chose qui offrirait un chemin plus facile vers le but à atteindre? À un tel groupe de croyants, le diable ne peut pas espérer « vendre » l'optimisme sans bornes de l'Alpha. Mais il pourrait présenter autre chose. Dans un monde sens dessus dessous, il pourrait retourner l'Alpha dans le sens contraire, à l'extrême opposé et proposer à une église fatiguée un leitmotiv qui résonnerait comme une musique: « Relâche tes efforts. Tout a été accompli il y a des siècles. Ta seule tâche est maintenant de croire! »

Et en un seul coup, le maître trompeur prendrait l'Adventisme par l'arrière, ramenant les choses à ce qu'elles étaient avant que ce mouvement ne soit suscité par Dieu, exactement comme s'il n'était qu'une fiction. Car l'unique apport de l'Adventisme réside dans son sens de l'urgence devant les grands événements qui demandent une sérieuse préparation. Au moment de la naissance de l'Adventisme se produisit la plus riche explosion de foi et d'oeuvres qui ait eu lieu depuis la Pentecôte. Ces croyants avaient placé le mot « FOI » au-dessus du plus vertigineux sommet que Luther lui-même rêvait toujours d'atteindre. Ils n'avaient pas seulement cru en Christ, mais ils avaient espéré le VOIR, et la perspective de cet événement devint plus réelle pour eux que la vie même sur terre. Bientôt, croyaient-ils, ils verraient Sa face, vivraient avec les anges et témoigneraient aux mondes non tombés. On n'approche pas une telle perspective avec une insouciance indifférente sur sa manière de vivre.

*« Nous nous préparons à Le rencontrer, Celui qui, escorté par une suite de saints anges, apparaîtra sur les nuées du ciel pour donner aux croyants et aux justes l'attouchement final de l'immortalité ».*⁷⁸ Ellen White l'avait écrit et ses mots traduisaient parfaitement l'urgence de 1844. C'était un temps solennel, un exemple de ce que c'est réellement de croire à la venue du Christ. Les anciennes erreurs étaient corrigées. Beaucoup cherchaient le Seigneur avec repentance et humiliation et vouaient désormais aux choses célestes des affections qu'ils avaient auparavant réservées à celles de la terre...

*« Les barrières de l'orgueil et de la réserve étaient balayées. Les discordes au sein des familles étaient remplacées par des confessions sincères et les convertis travaillaient au salut de ceux qui leur étaient chers. Des prières ferventes montaient vers le ciel ».*⁷⁹ Quel en fut le

⁷⁸ Testimonies, vol. 2, p. 355.

⁷⁹ La Tragédie des Siècles, p. 399.

résultat? Un pouvoir pour témoigner souvent imité par la suite, mais rarement atteint. « *De vastes foules écoutaient silencieusement retenant leur souffle, les mots solennels. Le ciel et la terre semblaient très proches l'un de l'autre... Celui qui assistait à ces assemblées ne pouvait jamais oublier ces scènes d'un profond intérêt* ».⁸⁰

Si l'église de Dieu avait continué dans cette voie, rien n'aurait pu lui résister. Le mal devait trouver un chemin pour altérer ce message. Et il importait peu pour lui que le peuple de Dieu errât en pensant que le salut était entièrement interne, ou qu'il abandonnât sa préparation, sous les orages de la fin des temps, prenant pour de la foi ce qui n'en était pas et n'était en réalité qu'un échec. Pour lui, il y avait un seul impératif: conduire le peuple de Dieu loin du plan divin.

Ce fut une situation remarquablement semblable à celle qu'Israël affronta au Jourdain. Quand il obéissait à Dieu, il était invincible. Le roi Balak ne pouvait d'aucune manière les arrêter, même en engageant un prophète qui prononça malgré lui des bénédictions sur la nation, alors qu'il avait été soudoyé pour la maudire. Et cependant, il y avait une possibilité de le faire. Le peuple de Dieu pouvait être vainqueur s'il se comportait vaillamment comme tel. Balaam était sans pouvoir pour maudire Israël et cependant, il pouvait encore l'amener au bord du désastre grâce à une subtile machination qui le conduirait hors de la protection de la loi de Dieu. Les bénédictions de Dieu étaient librement offertes, mais elles pouvaient aussi être perdues.

Il en fut ainsi avec l'adventisme. L'église de Dieu était debout sur la rive du Jourdain, le fleuve gonflé et débordant, tel qu'il est au printemps, se précipitant vers la mer morte. Il y avait là un symbole du monde courroucé au travers duquel il fallait passer pour atteindre la maison du Père. Il n'existait aucun passage humain pour traverser la rivière grondante, mais les enfants de Dieu pouvaient passer à pied sec s'ils marchaient à l'abri derrière l'arche contenant la loi de Dieu. C'était le message unique que les adventistes devaient donner au monde. De grands changements allaient se produire. Le monde se précipitait pour les derniers événements et rien n'était plus important que d'être prêt. Aucun autre groupe religieux n'avait jamais prétendu délivrer au monde un message tel que celui confié aux adventistes: affirmer que Jésus avait pénétré jusqu'au lieu très saint du sanctuaire, qu'il y jugeait le monde, prenant la loi de Dieu pour norme de son jugement. Toute la raison d'être de l'adventisme se trouvait là. Aux yeux du monde, ils avaient levé l'arche et se dirigeaient vers le Jourdain. Ce qui pouvait arriver de pire, c'était qu'ayant atteint ce point, ils trébuchent et abandonnent!

⁸⁰ La Tragédie des Siècles, p. 400.

Il en fut ainsi. Satan choisit ce moment-là pour attaquer l'église, exactement comme l'avait prévu Ellen White. Les attaques contre l'adventisme sont toujours dirigées contre les doctrines spécifiques, essayant de montrer qu'elles sont inutiles ou impossibles à réaliser.

Sur ce même point, Canright avait sombré, remettant en question la loi de Dieu, le Sabbat, l'inspiration de l'Esprit de prophétie. John Kellogg se heurta au même récif par une autre face, faisant ainsi naufrage quant à la foi au jugement investigatif et plaçant le sanctuaire dans le corps humain. Ballenger, Canright, Mac Coy, Conradi, Kellogg et d'autres, tous prirent des routes semblables, échouant là où ils pensaient voir un clair et nouveau chemin vers la vérité. De cette manière, ils démontraient inconsciemment le rôle des oeuvres dans l'adventisme.

Le comportement de ceux qui prônèrent l'hérésie Alpha nous éclaire d'une manière fascinante concernant les effets d'un faux enseignement et nous donne quelques points de repère extrêmement utiles pour la reconnaître lorsqu'elle réapparaîtra. Christ Lui-même avait déjà dit que l'hérésie peut être parfois extrêmement difficile à détecter, en particulier lorsqu'elle est habilement adaptée à la mentalité de l'époque. À la fin des temps, des erreurs apparaîtront qui seront capables de « séduire même les élus ». Cette prophétie s'accomplit avec une précision attristante dans le cas de l'hérésie Alpha qui emporta beaucoup de membres de l'élite intellectuelle adventiste. Et ainsi Dieu, dans sa sagesse donna un second moyen par lequel la vérité et l'erreur peuvent être décelés: les fruits, la conduite, le comportement humain.

Quels moyens les gens utilisent-ils pour aller faire connaître ce qui leur paraît important? Et les moyens employés par les « réformateurs » de 1905 peuvent se lire comme une « check list » de signaux d'alarme auxquels il faudra prendre garde dans la séduction finale appelée « Oméga ». En tête de liste, on retrouve la tactique utilisée par Lucifer pour introduire l'humanité dans le cauchemar du péché: elle se nomme: MALHONNÉTÉTÉ.

Dès 1898, Ellen White prévenait: « *le conflit deviendra de plus en plus sévère, esprit dressé contre esprit, plans contre plans, principes d'origine céleste contre principes sataniques* ». Elle prédit alors les tactiques que certains emploieraient: « *il y a des hommes qui enseignent la vérité, mais qui n'améliorent pas leur comportement sous le regard du Seigneur, qui essayent de cacher leur trahison et qui encouragent ainsi un éloignement d'avec Dieu* ».⁸¹

⁸¹ Special Testimonies, série A, no 11, pp. 5, 6.

*« Du milieu de nous s'élèveront de faux enseignants, prêtant attention à des esprits séducteurs dont les doctrines sont d'origine satanique. Ces enseignants entraîneront des disciples après eux. S'avançant lentement et sans se faire remarquer, ils useront de paroles flatteuses et présenteront habilement les faits en les dénaturant avec un savoir-faire consommé ». Et presque dans le même souffle, elle continue: « De fausses théories seront mêlées avec chaque phase de l'expérience chrétienne et soutenues avec un sérieux satanique, de façon à captiver la pensée de chaque âme qui n'est pas enracinée et fondée dans une pleine connaissance des principes sacrés de la Parole de Dieu ».*⁸²

Ces prédictions étaient devenues tragiquement vraies dans le cas du Dr Kellogg et du cercle fermé de ses partisans qui soutenaient ses manœuvres à Battle Creek. Pendant un certain temps, cet activisme de complots souterrains ne fut connu de personne, si ce n'est des conspirateurs eux-mêmes et de la messagère de Dieu qui en avait eu révélation dans des visions de la nuit. En 1905, leurs plans étaient presque parvenus à maturité. Il ne restait que peu de temps au sanatorium de Battle Creek pour subsister en tant qu'institution de l'église adventiste du 7^e Jour et Ellen White dut faire retentir la sonnette d'alarme: *« Je voudrais donner un sérieux avertissement à notre peuple auprès et au loin. Une action est en cours actuellement, lancée par ceux qui sont à la tête de l'oeuvre médicale à Battle Creek pour s'emparer des biens de propriété sur lesquels ils n'ont aucun droit devant les assises célestes. Des manipulations frauduleuses ont eu lieu pour obtenir des biens de propriété sur lesquels ils n'ont aucun droit de contrôle légal. Je ne citerai pas de noms, mais il y a des médecins et des ministres du culte qui ont été influencés par une véritable hypnose exercée sur eux par le père du mensonge. Malgré les avertissements donnés, les sophismes de Satan sont maintenant acceptés exactement comme ils le furent autrefois dans les cours célestes ».*⁸³

Précédemment, elle avait rédigé une lettre émouvante à l'intention de son fils qui devait faire face à ce déchaînement furieux de l'apostasie dans le Michigan. *« Le docteur s'efforce de s'assujettir rapidement les institutions médicales, en accord avec ses paroles, comme Satan s'active à grouper les anges dans les lieux célestes pour les inciter à s'unir à son parti, afin de travailler à créer la rébellion dans le ciel ».* Et elle ajoutait : *« Je suis attristée pour toi, Willie. Je ne désire pas être à Battle Creek. Mais prends position fermement pour la vérité ».*⁸⁴

Les mêmes tactiques s'étendaient maintenant à d'autres domaines. Kellogg et ses collaborateurs, démasqués par la messagère de Dieu,

⁸² E.G. White, manuscrit 94, 1903.

⁸³ Special Testimonies, série B. no 7, p. 30.

⁸⁴ Lettre d'Ellen White à Willie White, 5 août 1903.

tournèrent leurs attaques contre elle. Des doutes subtils furent lancés concernant la fiabilité de ses messages, souvent par des ouvriers qui, pour des raisons de tactique ou d'emploi, prétendaient lui accorder leur soutien.

Kellogg par exemple, pouvait tenir les gens en haleine en les abreuvant littéralement d'histoires selon lesquelles il avait « réussi à piéger soeur White » et comment les témoignages qu'elle lui adressait étaient alimentés par les pseudo-instructions fournies par A. G. Daniells et ce pleurnichard de Willie White. Tout ceci, Ellen White, le reçut en vision et le décrivit avec une précision calme et impartiale: « *Très adroitement, certains ont travaillé à neutraliser l'effet d'avertissements et de reproches qui ont pourtant fait leurs preuves depuis un demi-siècle et en même temps, ils nient formellement avoir affaire avec tout cela* ». ⁸⁵

La vérité! La vérité est la chose la plus essentielle au monde. Notre survie même en dépend. Et chaque jour, nous dépendons entièrement de l'exactitude d'une information, même au sujet des choses les plus simples telles que la couleur d'un feu de circulation ou la capacité de portée d'une poutre. Sans la vérité il n'y a pas de sécurité nulle part, ni dans un sens spirituel, ni dans un sens physique ou matériel. Elle constitue le seul canal par lequel Dieu peut communiquer avec nous. Et la vérité est en train d'être manipulée par des hommes qui prétendaient avoir un message de réformation pour l'église des hommes qui n'étaient même pas honnêtes concernant leurs véritables intentions.

« Face au développement des récents évènements, la ligne de conduite qu'allaient poursuivre le Docteur Kellogg et ses associés était clairement dévoilée devant moi. Avec d'autres, il faisait des plans pour gagner les sympathies du peuple. Ils cherchaient à donner l'impression qu'ils croyaient à tous les points de notre foi et avaient confiance dans les témoignages. Ainsi, beaucoup seraient séduits et prendraient position avec ceux qui, en réalité, s'étaient écartés de la foi ». ⁸⁶

Tout ceci nous conduit à une autre caractéristique de l'Alpha au sujet de laquelle le peuple de Dieu, à la fin des temps, a particulièrement besoin d'être prévenu. Cette tactique consiste en une habile manipulation du peuple. Les leaders de l'hérésie Alpha étaient tellement engagés dans les plans pour changer l'église qu'ils semblaient avoir décidé que la fin justifie les moyens. Des plans furent sciemment établis pour se faire passer pour des adventistes loyaux et vrais, croyant à la vérité, mais ayant une « nouvelle lumière » que soeur White adopterait certainement si elle en avait une connaissance exacte. Même des hommes comme le Dr David Paulsen, séduit pour un temps par Kellogg, pensaient honnêtement

⁸⁵ Special Testimonies, série B. no 7, p. 31.

⁸⁶ Lettre d'Ellen White, 328, 1906.

que la nouvelle théologie était vraiment appuyée par les écrits d'Ellen White, une erreur que Kellogg, dit-elle en avertissant, faisait tout son possible pour répandre.⁸⁷ C'était un montage de duperie mis au point et mené de main de maître dont le résultat fut qu'un noyau de gens d'influence, brillants et intelligents, se groupèrent autour d'un homme et d'un nouveau mouvement, même s'ils devaient pour cela quitter l'église.

Cet aspect des choses est très important pour ceux qui cherchent à identifier l'Oméga. Les vérités données par Dieu sont si étroitement imbriquées, si logiquement reliées que pour en être détourné, cela implique presque toujours la présence d'un agent stimulant de distraction, tel qu'un individu charismatique par exemple. Des nations entières, des millions de gens, ont fait cela exactement, suivant un homme jusque dans les ténèbres où les rayons du soleil ne pouvaient plus parvenir.

Il y a là une menace contre laquelle même le peuple de Dieu n'est pas immunisé. Ellen White nous avertit qu'il y a une catégorie de personnes particulièrement vulnérables à cette tactique: *« Il y en beaucoup qui n'ont pas cherché à améliorer un caractère chrétien; leurs vies n'ont pas été purifiées par l'action sanctifiante de la vérité; ils apporteront leurs imperfections et ils trahiront ainsi leur foi en récupérant d'étranges théories qu'ils présenteront comme étant la vérité »*.⁸⁸ Il y a là un point qu'il faudrait examiner brièvement. Si un faux leader perçoit cela et réalise qu'il y a dans la vie de ses supporters des imperfections qui les attachent plus étroitement à lui et à ses théories, ce sera pour lui une puissante motivation pour leur proposer une théologie qui les laissera confortablement dans leurs erreurs.

« Des idées brillantes et lumineuses jaillissent souvent d'un esprit influencé par le grand séducteur. Ceux qui écoutent et acquiescent seront sous le charme, comme Ève s'est trouvée sous celui des paroles du serpent. Impossible d'écouter des spéculations philosophiques captivantes et de conserver en même temps dans l'esprit, de manière claire, la Parole du Dieu vivant ».⁸⁹

Une nuit, en 1904, avant de quitter Washington pour Berrien Springs, une assemblée se tenant à Battle Creek fut montrée à Ellen White en vision... *« Le docteur Kellogg parlait et était rempli d'enthousiasme pour le sujet qu'il traitait... Dans ses présentations, il cachait bien quelque peu l'affaire, mais en réalité, c'étaient des théories scientifiques apparentées au panthéisme qu'il énonçait. Après avoir vu le comportement satisfait et intéressé de ceux qui écoutaient, Celui qui était à mon côté me dit que les mauvais anges tenaient captif l'esprit de*

⁸⁷ Lettre d'Ellen White à S. N. Haskell, 28 nov. 1903.

⁸⁸ Manuscrit d'Ellen White 145, 1905.

⁸⁹ Messages choisis, vol. 1, p. 230.

l'orateur ». Et Ellen White ajouta qu'elle « *était étonnée de voir avec quel enthousiasme les sophismes et les théories trompeuses étaient reçues* ». ⁹⁰

« *C'était un danger de même discuter de tels sujets avec les leaders de l'Alpha. Il aurait fallu respecter une honnêteté de base. Quand on a avec eux des discussions sur ces théories, leurs défenseurs prennent les mots mêmes prononcés pour s'y opposer et les font apparaître comme signifiant le sens tout contraire de ce que leur interlocuteur avait l'intention de leur donner* ». ⁹¹ En d'autres termes, même parler avec ces hommes, c'était courir le risque d'être cité faussement, de voir ses propres paroles dénaturées pour qu'elles paraissent soutenir les idées de Kellogg. Ainsi les « *conspirateurs* » de l'Alpha pouvaient donc faire croire que des multitudes étaient « *avec eux* » et que leur suite était beaucoup plus nombreuse que ce n'était le cas... C'était un jeu mortel joué avec des règles non orthodoxes dont les serviteurs de Dieu ne pouvaient pas faire usage – un jeu pour s'emparer des esprits humains – comme des pions sur un jeu d'échecs – et dont l'enjeu ultime était le contrôle de l'église. Tout ce que l'on peut en dire avec certitude, c'est que ce jeu de l'Alpha fut mené avec la plus grande ardeur et qu'il comportait des conséquences éternelles redoutables.

Pour atteindre leurs objectifs de persuasion, Kellogg et ses associés faisaient usage de mécanismes psychologiques irrésistibles. Les réunions se tenaient souvent de nuit et parfois aussi très tôt le matin, lorsque les auditeurs étaient fatigués et moins bien capables de penser par eux-mêmes. « *... Les longs entretiens de nuit que tient le Dr Kellogg sont un des moyens les plus efficaces pour marquer des points. Le débit constant de ses paroles met la confusion dans les esprits de ceux qu'il cherche à influencer. Il cite de manière inexacte des paroles dont il déforme le sens et place ceux qui veulent raisonner avec lui dans une si fausse position que leurs capacités de raisonner en sont comme paralysées. Il prend leurs paroles et leur donne une empreinte telle qu'elle semble signifier exactement le contraire de ce qu'ils avaient dit* ». ⁹² Ellen White lui écrivit avec angoisse, lui rappelant que les mêmes tactiques avaient déjà été utilisées autrefois, et avaient causé la chute du tiers des anges dans le ciel. Lucifer avait, lui aussi, employé cette technique, allant d'un ange à l'autre, les amenant à faire des déclarations qu'il répétait ensuite à d'autres anges, en leur donnant une fausse interprétation. Cette tactique dévastatrice donnait l'impression qu'il avait plus de supporters qu'il n'en avait réellement alors qu'en même temps, elle était utilisée pour discréditer les anges restés loyaux à Dieu, affaiblissant ainsi leur crédibilité et de ce fait leur influence du côté de la vérité. Face à cette

⁹⁰ Special Testimonies, série 8, no 6, p. 41.

⁹¹ Special Testimonies, série 8, no 6, p. 42.

⁹² Lettre d'Ellen White 259, 1904.

tactique, Dieu n'avait pas de contre-mesure à utiliser, si ce n'est le facteur temps. Tôt ou tard, Lucifer irait trop loin et finirait par démasquer son véritable caractère.

La technique des bavardages, des racontars, semble avoir été l'une des méthodes de l'Alpha et il y a là un danger contre lequel l'église doit être mise en garde. « *Même de nos jours, il continuera à y avoir des familles entières qui se sont réjouies dans la vérité, mais qui perdront la foi à cause des calomnies et des mensonges qui leur furent rapportés à l'égard de ceux qu'ils ont aimés et avec lesquels ils avaient eu des entretiens agréables* ». Leur erreur fut d'écouter. « *Ils ouvrirent leurs coeurs à la semence de l'ivraie. L'ivraie pousse au milieu du blé et la précieuse vérité perd son pouvoir sur eux* ». Pendant un certain temps, comme ce fut le cas pour Ève, cette incursion dans ce nouveau jeu de bavardage et de la fausse théologie apportait un étrange sentiment de joie de vivre: « *un faux zèle accompagnait leurs nouvelles théories, lesquels les endurcissaient leur coeur contre ceux qui défendaient la vérité, comme ce fut le cas des Juifs contre Christ* ».⁹³

Ainsi, des charismes, l'usage habile de pseudo vérités contre ceux qui sont du bon côté et les incitations à suivre des personnalités humaines furent des facteurs importants dans une apostasie qui entraîna hors de l'église, même des hommes qui avaient délivré autrefois le message du troisième ange « en vérité ». On employa tous les expédients pour trouver de fidèles disciples à un homme et à ses idées que l'on croyait bonnes. La technique employée remporta malheureusement un succès terrifiant. C'est une menace au sujet de laquelle le peuple de Dieu doit rester profondément lucide pour s'assurer que cela ne se reproduira pas. Et pour ceux qui se sentent attirés par le magnétisme d'une personnalité, qui sont intrigués par de nouvelles idées capables de séduire l'élite intellectuelle, voici un avertissement écrit en 1905: « *Je suis effrayée pour les hommes qui étudient la science dont Satan se sert dans sa guerre dans le ciel... Quand ils ont mordu à l'hameçon, il semble impossible de rompre le charme que Satan a lancé contre eux* ».⁹⁴

Il faut se souvenir que l'enjeu de ce combat était le contrôle de l'église. Si suffisamment de personnes pouvaient être converties à cette « nouvelle théologie », si les églises pouvaient envoyer ces « convertis » dans les assemblées législatives, si les institutions pouvaient être remplies de gens qui représenteraient les concepts de Kellogg, l'église serait bien obligée finalement de marcher dans la même voie, que cela plaise ou non à Ellen White et à A. G. Daniells. Il y a tout lieu de croire d'après les écrits d'Ellen White, que des efforts conscients et bien

⁹³ Special Testimonies, série A, no 11, p. 9, 10.

⁹⁴ Lettre d'Ellen White aux frères Daniells, Prescott et leur associés, 30 oct. 1905, Collection I.H.N. Tindall

structurés furent faits pour saper l'organisation de l'église. Remarquez en quels termes cet avertissement est donné en juin 1905:

*« Je dois avertir toutes nos églises de prendre garde aux hommes qui ont été envoyés pour un travail d'espion dans nos fédérations et nos églises, un travail incité par le père du mensonge et de la tromperie ».*⁹⁵

Partout, c'est la même mise en garde: *« Dans le camp, il y a eu des traîtres déguisés et Christ connaît chacun d'eux. Dieu a été déshonoré par des sujets déloyaux. À ceux qui habitent à Battle Creek, je dis: Dans l'intérêt de vos âmes et autant que chacun le peut, éloignez-vous de cette lutte et de ces périls ».*⁹⁶

Cette lutte et ces périls parvinrent à leur sommet en 1906. Dès 1902, certains membres avaient menacé d'attaquer l'église en justice à propos du transfert de la Review and Herald à Washington D.C. Cet esprit de lutte et de contrainte revint à la surface. Le grand Tabernacle de Battle Creek devint l'enjeu de cette nouvelle rivalité. Un procès fut enregistré au Tribunal du Michigan pour empêcher le transfert des biens fonciers de l'église à la Conférence locale. Les membres loyaux de l'église gagnèrent finalement, mais après une âpre lutte de deux ans. À Chicago, le journal local annonça en première page que l'église adventiste était sur le point de se diviser en deux et en rejeta la grande part de blâme sur Ellen White. Cette triste affaire servit d'illustration à un des principes de l'Alpha: partout où il agit surgit le trouble.

La même chose s'était passée lors de l'apostasie de Ballenger. Faisant le rapport de l'oeuvre en Grande-Bretagne, le pasteur Farnsworth avait d'abord dit que Ballenger parlait plus ou moins de ces choses. Mais soudainement, il prétendait que frère Hutchinson en Irlande voyait les choses comme lui, ainsi qu'un nombre important de frères laïques influents. Frère Mérédith qui avait la responsabilité du pays de Galles ajouta que bon nombre de frères laïques furent bouleversés par les opinions de Ballenger. Dans le nord de l'Angleterre, frère Andross avait de sérieuses difficultés dans l'église de Birmingham et dans d'autres lieux avec des frères dirigeants, sur le sujet du sanctuaire... D'une manière ou d'une autre, ce noir nuage de l'apostasie nous éprouva tous.⁹⁷

À Battle Creek, Kellogg avait travaillé dans les coulisses, faisant un effort inutile, mais gênant pour essayer de destituer de leur poste des dirigeants de la Conférence générale. Ce fut une tentative pour transformer l'église si possible par une influence officielle et constitutionnelle, et par la subversion si c'était nécessaire. La description d'Ellen

⁹⁵ Spécial Testimonies, série A, no 12, p. 9.

⁹⁶ Spécial Testimonies, série B, no 7, p. 15.

⁹⁷ Lettre d'A. G. Daniells à W. c. White, 16 mars 1905.

White à ce sujet est saisissante: « *Ce nouveau mouvement n'était disposé à tolérer aucun obstacle sur sa route* ». Ce fut un conflit étrange et impitoyable, rarement si ce n'est jamais connu auparavant, dans lequel sombrèrent mystérieusement des amitiés de longue date et des fidélités traditionnelles. Le Dr Kellogg avait été aidé financièrement pendant ses études par la famille White; maintenant, il adressait à ses vieux amis des attaques cinglantes. A. T. Jones et E. J. Waggoner qui avaient voyagé et prêché avec Ellen White abandonnèrent leur ancienne collaboration pour adopter la nouvelle théologie.

Même Frank Belden, auteur de cantiques adventistes et neveu d'Ellen White essaya sans succès de la piéger par un faux témoignage et participa à un procès contre les membres fidèles qui essayaient de protéger la propriété de l'église. Partout où la nouvelle théologie faisait son chemin, le trouble surgissait, suscité par « *des langues malfaisantes et des esprits cruels, excités, devenant acerbes par une longue pratique du mensonge* »⁹⁸, lesquels furent « *continuellement au travail, incités par l'ennemi, afin d'apporter la confusion et d'exécuter ses plans* ».⁹⁹

Comme nous l'avons vu précédemment, une autre caractéristique de l'Alpha résidait dans la tentative opportuniste d'enrôler la jeunesse. Après l'impression du livre *The Living Temple*, Kellogg l'envoya à toutes les fédérations et s'évertua à recruter des jeunes pour le vendre et le distribuer. Il rétablit le Collège de Battle Creek et plaça les étudiants sous l'influence de ses acolytes. Les prenant à l'âge où ils étaient impressionnables et les plaçant dans une classe où l'instructeur bénéficiait d'une large crédibilité, il espéra gagner des partisans dans les nouvelles générations de l'église. De cette manière, l'avant-garde de la nouvelle théologie aurait une seconde ligne d'attaque solide. S'ils n'obtenaient pas gain de cause dans l'église, il leur suffirait d'attendre patiemment la nouvelle génération, celle qui était encore dans les écoles et de la disperser dans le champ mondial. Ainsi, ce changement se ferait imperceptiblement et un jour, ce serait les dissidents qui auraient l'influence pour modifier les votes et transformer la doctrine elle-même officiellement. Dans un sens, c'était la plus dangereuse de toutes les tactiques. À ce sujet, Ellen White était prête à mettre chaque chose au point, au prix même de sa vie. « *Dieu nous garde d'encourager si peu que ce soit nos jeunes à se rendre dans un lieu où ils seront corrompus par l'influence de faux rapports et de mensonges concernant les Témoignages, les devoirs et le caractère des ouvriers du Seigneur* ».

« *Mon message deviendra de plus en plus explicite comme le fut celui de Jean-Baptiste, même si cela devait me coûter la vie. Le peuple de*

⁹⁸ Messages choisis, vol. 1, p. 239.

⁹⁹ Messages choisis, vol. 1, p. 228.

Dieu ne doit pas être trompé ». ¹⁰⁰ La remarque fut parfois faite qu'Ellen White ne comprenait pas les réalités affrontées par les jeunes. En 1904, elle était prête à mourir pour eux.

Enfin, ceux qui étaient impliqués dans l'apostasie de l'Alpha possédaient un autre point commun: ils étaient contre l'Esprit de prophétie. C'était bien compréhensible, puisque la plupart de leurs idées allaient à l'encontre de celles d'Ellen White. Grâce à l'intervention du Saint-Esprit, leurs plans cachés étaient souvent amenés à la lumière, leurs assemblées secrètes dénoncées même à de très grandes distances. N'ayant pas la vérité divine de leur côté, ils recouraient à quelque stratagème, le plus facile de ces expédients semblant être des attaques personnelles concernant la messagère choisie par Dieu. Il n'y avait là rien de nouveau. La même tactique avait déjà été employée à Kadesh-Barnéa, au moment où Israël, quoique voyant la nuée, blâma Merise de les conduire dans les lieux arides du désert. Le résultat, alors comme maintenant, est toujours la privation des bénédictions de Dieu.



Le « Dime Tabernacle » de Battle Creek, 1879

¹⁰⁰ Special Testimonies, série B, no 7, p. 34.

6. L'épreuve surviendra pour chaque âme

Il était une heure du matin et Ellen White écrivait, prenant une planche pour appui et faisant courir sa plume aussi rapidement qu'elle le pouvait. Généralement, elle se levait avant le jour pour accomplir sa tâche, mais ce matin-là, juste une heure après minuit, elle sentit qu'il y avait une urgence, comme ce fut rarement le cas. Le peuple de Dieu s'avançait vers un terrible affrontement avec l'erreur, une collision dans laquelle plusieurs perdraient la bonne voie et elle se sentait contrainte de leur donner un clair et dernier avertissement

Cela avait commencé de bonne heure dans la nuit par un rêve très précis qu'elle interpréta comme étant un message divin. Voici ce qu'elle dit elle-même à ce sujet: « *Peu de temps avant l'envoi des témoignages concernant les efforts de l'ennemi pour miner les fondements de notre foi en répandant des théories séduisantes, j'avais lu un incident au sujet d'un navire qui avait rencontré un iceberg dans le brouillard. Je ne pus presque pas dormir pendant plusieurs nuits. Je ployais comme un char sous le poids des gerbes. Une nuit, une scène me fut présentée avec clarté. Un navire naviguait par un épais brouillard. Soudain la vigie cria : "Un iceberg tout proche!" Il y avait là un iceberg géant, se dressant bien plus haut que le navire. Une voix cria avec autorité: "Abordez-le!" Il n'y eut pas d'hésitation. Il fallait agir instantanément. L'ingénieur mit toute la vapeur et le pilote dirigea le navire contre l'iceberg. La glace fut heurtée avec fracas. Un choc terrible et l'iceberg se brisa en plusieurs morceaux qui tombèrent avec un bruit de tonnerre sur le pont. Les passagers furent violemment secoués par la collision, mais il n'y eut pas de vies perdues. Le navire fut endommagé, mais il pouvait être réparé. Il fut repoussé en arrière, trembla de la proue à la poupe, comme une créature vivante, puis poursuivit son chemin ».*

« *J'ai bien compris ce que cela signifiait. J'avais entendu mes ordres. J'a-vais entendu une voix comme celle de notre Capitaine: "Aborde-le!" Je connaissais dès lors mon devoir et je savais qu'il n'y avait pas un instant à perdre. Le moment était venu d'agir avec décision. Je devais sans délai obéir à l'ordre: "Aborde-le!" Pendant les quelques jours qui suivirent, j'ai travaillé tôt et tard, préparant pour notre Église les*

instructions données au sujet des erreurs qui s'introduisaient parmi nous ». ¹⁰¹

Pendant un certain temps, Ellen White avait été perplexe, se demandant comment agir concernant les idées nouvelles et fausses que Kellogg avait présentées à l'église. Pour elle, le plus grand trésor sur terre était l'église de Dieu. Souvent celle-ci commit des erreurs et Ellen White envoya des messages à ses dirigeants, plaidant pour une réforme. Cependant, jamais sa fidélité ne fléchit. Et maintenant, il semblait qu'une réaction concernant ce défi important pouvait provoquer une division parmi les membres de l'église, dont le résultat serait une terrible perte de talents, de moyens et d'âmes. C'était pour elle une décision terriblement difficile à prendre.

Pendant plusieurs mois, elle avait attendu, espérant que quelque chose pourrait toucher une corde sensible dans le cœur de Kellogg, disait-elle, et le sauver encore pour la cause. Mais il y eut un signe, donné par Dieu, par lequel elle sut quand la confrontation ne pouvait plus être reculée. Ce fut quand les dirigeants de Battle Creek firent une attaque en règle concernant les Témoignages de l'Esprit de prophétie. Alors, elle dit: « *Frères, nous sommes arrivés maintenant devant le conflit* ». Allons droit sur lui, « *avec toute la force et le pouvoir de Dieu* ». Le combat fut engagé; l'Église sortit pour rencontrer l'ennemi et d'après les termes d'Ellen White, puisant dans l'exemple de Gédéon, « *les cruches furent brisées et la lumière brilla avec une vive clarté* ». ¹⁰²

La perspective d'une grande crise dans laquelle beaucoup de membres seront perdus pour la cause semble inacceptable et cependant c'est un aspect inévitable de l'adventisme. Il y aura quelque part, pendant un certain temps, un grand bouleversement qui secouera l'église. Dans cette épreuve, plusieurs seront perdus, même parmi les intellectuels dirigeants. « *Le temps n'est pas très éloigné, où chaque âme sera éprouvée. Plusieurs étoiles que nous avons admirées pour leur éclat tomberont dans les ténèbres. La balle sera emportée par le vent, même là où nous ne voyons actuellement que de riches champs de blé* ». ¹⁰³ Et ce qui causera ce grand bouleversement, ce sont les hérésies.

« *Quand le criblage arrivera par l'introduction de fausses théories, ceux qui lisent la Parole de Dieu superficiellement seront comme du sable mouvant* ». Le seul espoir pour chacun en ce temps-là sera de connaître la volonté de Dieu telle qu'elle est révélée dans l'Écriture Sainte. « *Les jours approchent très rapidement où il y aura beaucoup de perplexité et de confusion. Satan, déguisé en ange de lumière séduira si possible*

¹⁰¹ Messages choisis, vol. 1, p. 239-240.

¹⁰² Ellen White, lettre 328, 1906.

¹⁰³ Testimonies, vol. 5, p. 81.

même les élus... Le vent des fausses doctrines soufflera. Ceux qui se fiaient à l'intelligence, au talent ou au génie ne marcheront pas dans la lumière ». ¹⁰⁴ Ellen White fit alors une déclaration qui entraîne de terribles conséquences: « *Dans la tâche solennelle accomplie sur terre à la fin, il y aura peu de grands hommes* ». ¹⁰⁵

De peur que nous oublions la portée de ces paroles, reconnaissons à quel point cette tragédie est importante. Apparemment, une forte séduction s'attaquera à l'église, emportant tous ceux qui ne seront pas solidement enracinés, quel que soit le niveau de leur instruction. Jésus Lui-même a averti des erreurs qui, « *si c'était possible, séduiraient même les élus* ». ¹⁰⁶ Paul a prévu qu'il y aurait des « *loups cruels* » et avertit: « *du milieu de vous s'élèveront des hommes, parlant de choses perverses et entraînant des disciples après eux* ». ¹⁰⁷ Ce n'est pas une erreur ni une attaque de front sur la foi chrétienne qui entraîne les hommes loin de la vérité. C'est plutôt un subtil mélange de vérité et d'erreur si adroitement préparé que le seul espoir de le reconnaître réside dans l'étude diligente des Écritures éclairée par le Saint-Esprit. Il sera nécessaire de rejeter les réalités évidentes montrées par nos sens, de rester sain d'esprit et de marcher par la foi seule, dans la lumière qui vient de la Parole de Dieu.

Il nous est dit qu'il y aura un grand réveil juste avant que les jugements de Dieu tombent sur la terre. Sachant cela, Satan « *en suscite des contrefaçons donnant l'impression que la bénédiction de Dieu est répandue sur les églises qu'il égare. De grands réveils sembleront se produire et des multitudes attribueront au Seigneur des choses merveilleuses dues à un tout autre esprit* ». ¹⁰⁸

Pendant des générations, nous avons l'habitude de croire que le danger se trouvait en dehors de l'église, mais qu'à l'intérieur de la dernière église de Dieu, nous n'avions rien à craindre et étions en sécurité. Cette supposition peut nous tromper; comment le « véritable élu » dans notre milieu peut-il être menacé par la tromperie? Y a-t-il une possibilité que nous ayons sous-estimé l'ennemi, que l'illusion d'un faux réveil puisse se présenter au milieu de l'adventisme, accompagné de preuves touchant les sens? Si nous répondons à cette question par la négative, alors nous comprendrons pourquoi ceux qui sont « comme des étoiles » partiront et deviendront nos ennemis les plus acharnés. Les frères et soeurs ne sont pas sur leurs gardes concernant ce qui peut se passer à l'intérieur de l'église. Ils sont plus facilement irrités si l'on rejette quelqu'un qui est censé présenter une nouvelle vérité.

¹⁰⁴ Ellen White, Testimonies to Ministers (publié en 1923) p. 112.

¹⁰⁵ Testimonies vol. 5, p. 80.

¹⁰⁶ Matthieu 24:24.

¹⁰⁷ Actes 20:29-30.

¹⁰⁸ La Tragédie des Siècles, p. 504.

Ainsi, ce crible que nous avons si longtemps attendu et redouté touchera la doctrine et – si l'histoire et la logique sont juste – comprendra probablement le rejet par l'église de ce que certains prétendent être une « vérité vitale ». (Souvenez-vous qu'Ellen White dit nettement que le criblage proviendra de l'introduction de certaines hérésies.) Ceci nous pousse à poser cette question : Qu'est-ce qui sera attaqué?

Cette question peut sembler purement spéculative, mais nous avons déjà plusieurs éléments de réponse. Tout d'abord, nous savons que le Sabbat sera tout particulièrement attaqué à la fin des temps. Pourrait-il devenir un sujet de controverse à l'intérieur même de l'église? Avant de dire que c'est impossible, sachons que c'est déjà arrivé. Canright, après avoir attaqué la doctrine du sanctuaire tourna ses attaques contre le Sabbat et la loi de Dieu. Kellogg, après avoir professé croire à cette doctrine, abandonna progressivement l'observation de ce commandement par son comportement et oeuvra pour que le Sanatorium ne soit plus une institution observant le Sabbat d'une manière effective. Le Sabbat récréation pour les malades devint de plus en plus séculier.

Il est important de savoir que le Sabbat peut être dévalorisé de bien des façons: d'une manière ouverte et manifeste ou avec une subtilité indiscernable. On peut aussi l'attaquer tout simplement en renversant le fondement sur lequel il repose, c'est-à-dire la loi de Dieu – en disant par exemple qu'elle est impossible à observer. Ainsi, une certaine théologie démolit les diverses parties de la loi, le Sabbat compris. On nous a avertis qu'à la fin des temps, quelques adventistes devront défendre le Sabbat devant les tribunaux. Il est difficile d'imaginer comment une cour de justice jugeant un adventiste qui affirme devoir se reposer le septième jour et qui confesse que la loi est impossible à observer.

Ensuite, nous savons avec certitude qu'une attaque importante sera dirigée contre l'Esprit de prophétie: « *La toute dernière tromperie de Satan consistera à neutraliser le témoignage de l'Esprit de Dieu* ». ¹⁰⁹ Ceci est à peine croyable. Il est difficile d'imaginer des gens rejetant ce qui leur donne, à l'avance, des informations inestimables concernant la tactique de celui qui veut leur ravir la vie éternelle. Cependant, c'est un paradoxe fréquent dans l'histoire des messagers de Dieu. Il est facile de lire les avertissements d'un prophète ayant existé il y a plus de 2,000 ans dont le langage n'est pas celui de nos jours et dont les descriptions du péché ne s'appliquent pas à nous; mais c'est beaucoup plus difficile d'accepter avec humilité les remarques d'un prophète contemporain. Cependant, peu de choses sont aussi importantes que l'acceptation de ce message.

¹⁰⁹ Messages choisis, vol. 1, p. 54.

Si nous n'acceptons pas les enseignements de l'histoire, l'Oméga créera une confusion sur le rôle des oeuvres et de la sanctification. Nous savons que ce fut déjà le cas dans les apostasies du passé, soit par des attaques théologiques directes, soit par le comportement de ceux qui approuvaient un changement. Canright attaqua ouvertement la loi. Ceux qui prétendaient avoir la chair sainte, l'attaquaient d'une façon déguisée, prétendant l'observer, alors qu'ils se laissaient aller à toutes sortes de transgressions, accomplies au nom de la sainteté. Au temps de Kellogg on vit de tristes exemples d'immoralité parmi les croyants. Toujours, quand les adventistes, ouvertement ou non, n'étaient pas au clair concernant leur comportement, cela eut de fâcheux résultats. Aussi, est-il vital pour nous de bien comprendre ce que certains ont décrit comme un paradoxe dans l'adventisme: le devoir de faire des efforts humains afin que l'Évangile porte des fruits, tandis que beaucoup de protestants professent que le don de la grâce ne devrait pas solliciter une telle énergie humaine.

C'est une question apparemment complexe, mais à laquelle on peut répondre facilement si l'on admet deux principes à propos de la loi: la condition précédente et la condition subséquente. Une condition précédente est une condition imposée à une personne avant qu'elle reçoive la propriété. Pour obtenir le droit de propriété, l'individu doit accomplir quelques actes spécifiques, après lesquels la propriété lui appartient. Dans le sens religieux, ceci est le contraire du véritable évangile, mais c'est la forme la plus commune de religion aux yeux des hommes. Tout le paganisme prend racine dans cette idée; poussée à l'extrême, elle incite aux sacrifices humains afin d'obtenir les bonnes grâces de la divinité. Dans le Christianisme, la seule condition précédente est la FOI, une foi si complète que l'individu est conduit à abandonner son entière volonté à un Dieu aimant.

La condition subséquente est apparemment similaire, mais opérationnellement d'un genre tout à fait différent. Dans ce dernier cas, la propriété est transférée tout de suite, sans la réclamation préalable d'aucun acte. Mais elle est aussi transférée sous condition, celles-ci devenant valables après le transfert. Par exemple, un homme devait transmettre une terre à son voisin, sous condition qu'elle ne devait jamais être employée pour la vente de boissons alcooliques; si le voisin transgressait cette condition, la terre revenait au donateur d'origine. Ceci est un exemple frappant, humainement, de ce qu'est le mécanisme opérationnel du salut. Le don est gratuit; le nouveau propriétaire ne peut absolument pas dire qu'il l'a « gagné »; par son abus des conditions dans lesquelles il lui était cédé, il peut se rendre indigne de le posséder et être ainsi regardé comme n'en étant plus propriétaire.

La nécessité d'une vie droite et juste est imprimée dans la structure de l'adventisme. Les adventistes revendiquent la possession du dernier message d'avertissement pour le monde, message qui est délivré plus efficacement par la façon d'agir que par des mots. « *Vous êtes la lumière du monde* », dit Jésus: « *Laissez votre lumière luire devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux* ». ¹¹⁰ Dans la théologie du Christ, il n'y a pas de raison pour négliger les bonnes oeuvres, ni pour contester le résultat d'une vie sanctifiée. Dans le plan divin, une vie pieuse semble être une des manières les plus sûres de prêcher au monde le dernier message d'espoir.

Ceci tiendra aussi une place de première importance dans l'épreuve finale de l'église de Dieu, celle qui est appelée « le criblage ». « *Certains pensent que nos propres mérites sont exaltés et que nous parvenons aux faveurs de Dieu à travers nos bonnes oeuvres. À dire vrai, nous ne pouvons pas acheter la victoire à travers nos bonnes oeuvres; cependant, nous ne pouvons pas être victorieux sans elles* ». ¹¹¹ Dans chaque crise religieuse, il y en a qui tombent. Le criblage secoue l'église et enlève les « feuilles sèches ».

Au commencement de l'expérience adventiste, Ellen White avait averti « *qu'aussi longtemps que Dieu aurait une église, il y aurait au milieu d'elle ceux qui crieraient à haute voix et ne céderaient pas et qui seraient ses instruments pour réprimander l'orgueil et le péché* » et elle vit que « *des individus se lèveraient contre les témoignages les plus clairs* ». Le résultat serait tragique, mais inévitable. « *Le criblage doit venir bientôt pour purifier l'église* ». ¹¹²

Étranges paroles d'une femme qui essaya toute sa vie de maintenir la cohésion d'une église qui comptait pour elle plus que la vie. Une telle épreuve peut sembler anormale pour une église à laquelle on a enseigné l'importance de l'unité. Ce fut pénible pour Ellen White, et ce sera pénible aussi pour nous. Cependant, même le don de l'unité, comme d'autres dons de Dieu aux hommes, peut être mal employé. Introduire dans l'église des erreurs qui la détruisent et les protéger sous le « parapluie de l'unité », tel fut le problème auquel Ellen White fut confrontée en 1904. « *Nous devons maintenir l'unité, déclara-t-elle, mais non sur un fondement faux* ». ¹¹³ « *Nous ne devons pas accepter les messages de ceux qui viennent avec des théories contraires aux points particuliers de notre foi. Ils rassemblent une certaine quantité de textes de l'Écriture comme de soi-*

¹¹⁰ Matthieu 5:14-16.

¹¹¹ Testimonies, vol. 4, p. 89.

¹¹² Ellen White, Spiritual Gifts (publié en 1860 à Battle Creek) vol. 2, p. 284.

¹¹³ Lettre d'Ellen White au Dr W. H. Riley, 3 août 1904.

*disant preuves de leur théorie. Ceci s'est souvent produit dans les cinquante années qui viennent de s'écouler ».*¹¹⁴

Aux adventistes qui désiraient éviter ce danger, elle donnait un conseil qu'elle avait elle-même mis en pratique avec le Dr Kellogg: ne pas discuter avec ceux qui, après un avertissement de l'église, persistaient dans leur attitude. *"Au moment de la Conférence générale de l'Oakland, je reçus l'instruction du Seigneur de n'avoir aucune conversation avec le Dr Kellogg. Pendant l'assemblée, une scène me fut présentée: je vis le Dr Kellogg conversant avec de mauvais anges... Il semblait incapable d'échapper à ce piège ».*¹¹⁵

En 1907, elle écrivit une lettre qui devait être lue en Oakland, à Battle Creek, à Chicago et d'autres grandes églises: *« Il y a un esprit pervers à l'oeuvre dans l'église qui profite de chaque occasion pour rendre vaine la loi de Dieu... Notre tâche actuelle ne consiste pas à oeuvrer avec ceux qui ont joui d'une lumière abondante et cependant continuent à avancer dans l'incrédulité ».*¹¹⁶ Discuter de leur position avec ces personnes engagées dans l'erreur, c'était courir le risque d'être cité inexactement. Elle avertit avec force contre ceux qui *« peuvent assembler dans mes écrits des affirmations qui semblent s'accorder avec leur jugement, en les séparant de leur contexte et en les plaçant à côté de raisonnements humains, de manière à faire croire qu'elles soutiennent ce qu'elles condamnent ».*¹¹⁷

Elle met en garde tout spécialement de ne pas employer ces personnes dans les écoles adventistes. *« Chaque personne présentant des théories contraires à la lumière qui nous a été donnée sur le ministère final de Christ dans le sanctuaire céleste ne devrait pas être acceptée en tant qu'enseignant ».*¹¹⁸

Ainsi, les ordres reçus sont clairs, transmis comme un legs de la part de nos pionniers qui vécurent une crise grave et tracèrent une ligne à suivre, quel qu'en soit le prix, et afin que soit préservée dans notre génération une arche de sécurité appelée: *« Église adventiste du 7^e jour ».*

¹¹⁴ Messages choisis, vol. 1, p. 188.

¹¹⁵ Lettre d'Ellen White à S. N. Haskell, 28 nov. 1903.

¹¹⁶ Manuscrit d'Ellen White no 125, 1907.

¹¹⁷ Lettre d'Ellen White à G. C. Tenney, 29 juin 1906.

¹¹⁸ Manuscrit d'Ellen White no 125, 1907.

7. Les neuf points saillants

Nous avons vu comment une apostasie appelée « Alpha » s'était abattue sur l'église adventiste à la fin du 19^e siècle. Nous l'avons vue freiner les efforts de l'église au moment précis où Dieu avait préparé le monde à recevoir le dernier message de l'Évangile. Et nous avons reçu un avertissement que quelque chose de plus dangereux arriverait un jour. Pour cette raison, il est d'une importance vitale que nous analysions ce qui est arrivé précédemment et cherchions à reconnaître les signes de l'approche de la dernière grande apostasie. Voici sommairement quels sont les plus importants:

1) Tromperie: Une des principales caractéristiques de l'Alpha fut la tromperie. Parfois des mensonges réels furent diffusés. D'autres fois, une part de la vérité seulement fut donnée, de telle sorte qu'elle apparaissait déformée et donnait une impression fautive. Un jour, Ellen White écrivit au Docteur Kellogg le conseillant au sujet de la construction d'un grand bâtiment à Chicago. Souvent, il cita ce témoignage pour prouver qu'Ellen White était dans l'erreur. Un tel bâtiment n'avait jamais existé, affirmait-il fièrement. Et il disait que soeur White s'était simplement trompée. Ce qu'il se gardait bien d'ajouter, c'est que « ses gens » à Battle Creek avaient eu l'intention de le construire, allant jusqu'à faire dessiner un ensemble complet de plans d'architecte, avant que le projet soit arrêté.

Tout spécialement, Mme White avait averti que certaines personnes seraient infidèles concernant leur foi dans l'esprit de prophétie et les doctrines de base de l'église. Dans une vision, elle vit des groupes de personnes réunies à Battle Creek, délibérant et faisant des plans pour cacher leur antagonisme à l'égard de ses écrits et de certaines croyances fondamentales. Ainsi, en dissimulant leurs vrais sentiments, ils avaient l'espoir de pouvoir plaire aux adventistes fondamentalement fidèles à l'église, qui ne les écouterait jamais s'ils révélaient leurs véritables intentions dès le début. À plusieurs reprises, dans le mouvement de l'Alpha, on trouve la vérité déformée dans l'intérêt de quelque but immédiat. Ellen White le dit d'une manière claire: « *Des langues malfaisantes et des esprits subtils, aiguisés par une longue habitude de mensonge, sont continuellement à l'oeuvre pour créer la confusion* ». ¹¹⁹

La technique de l'Alpha se manifesta aussi dans le mauvais usage des Écritures et des écrits de l'Esprit de prophétie. En 1905, les

¹¹⁹ Messages choisis, vol. 1, p. 227.

adventistes furent mis en garde au sujet de gens qui « rassemblent une masse de textes et les entassent comme preuve de leurs prétendues théories... Et bien que les Écritures soient la Parole de Dieu et doivent être respectées, une application de cette nature est une grande faute, car elle déplace un des piliers des fondements que Dieu a établis depuis cinquante ans ».¹²⁰

Voici un avertissement encore plus saisissant concernant le mauvais emploi de ses écrits dans le futur: « Il sera prouvé que ceux qui annoncent de faux messages n'auront pas un sens élevé de l'honneur et de l'intégrité. Ils tromperont le peuple en mélangeant à leurs erreurs les Témoignages d'Ellen White, et emploieront son nom pour accréditer leur travail. Ils font une telle sélection dans les Témoignages qu'ils pensent pouvoir les déformer pour défendre leurs positions et placer ces citations dans un ensemble d'idées fausses, de sorte que leur erreur puisse avoir du poids et soit acceptée par le peuple. »

D'une manière intéressante, ceux qui sont engagés dans une telle action d'emploi déformé de la vérité peuvent s'imaginer qu'ils ont raison et peuvent agir avec une conviction qui impressionne. Tel était le cas du Dr Kellogg. Ellen White avertit les dirigeants de la Conférence générale de ne pas le laisser « vous séduire par ses déclarations. Certaines peuvent être vraies, mais d'autres ne le sont pas. Il suppose peut-être que toutes ses assertions sont exactes; mais vous ne devez jamais penser que c'est le cas, ni l'encourager à croire qu'il a raison ».¹²¹

2) Dissension: L'Alpha révéla le paradoxe d'hommes se réclamant d'une merveilleuse vérité tout en divisant l'église partout où leurs idées furent énoncées. Les frontières semblaient n'opposer aucune barrière à ce phénomène. Le « Tabernacle » prit part à cette agitation. Les églises en Angleterre, en Écosse et au pays de Galles en subirent le retentissement quand des théories furent présentées en désaccord avec les croyances adventistes. Avec sagesse, le Seigneur a donné à son église le modèle du comportement grâce auquel la vérité ou l'erreur peut être testée dans une nouvelle doctrine. Si les éléments de division de l'Alpha réapparaissent dans l'Adventisme, l'expérience de l'histoire montre que notre peuple doit rester très prudent.

3) Attaque concernant des croyances fondamentales: Toutes les apostasies majeures ont partagé cette caractéristique commune d'attaque contre les croyances adventistes fondamentales parmi lesquelles se trouvent le sanctuaire, le jugement investigatif et l'inspiration de l'Esprit de prophétie. À la fin du 19^e siècle, Ellen White rappelait que des efforts répétés avaient été faits pour renverser les doctrines fondamentales de

¹²⁰ Messages choisis, vol. 1, p. 188.

¹²¹ Testimonies to Ministers, p. 42.

l'église, notamment celles qui concernaient la doctrine du sanctuaire. Pour celui qui étudie l'histoire, il est fascinant d'observer que cette attaque revient périodiquement, chaque fois avec la même ferveur que si on la découvrait pour la première fois. Ceux qui plaident pour un changement exploitent le fait qu'Ellen White encouragea la réception de nouvelles lumières. Mais ils y ajoutent rarement le contexte disant qu'il faut consulter les frères d'expérience, « *et si l'église organisée ne voit aucune valeur à cette idée, laissez-la de côté* ». ¹²² Dans aucun cas, une nouvelle lumière ne doit aller à l'encontre de vérités fondamentales établies depuis longtemps. « *Des hommes et des femmes surgiront, déclarant détenir une nouvelle lumière ou une nouvelle révélation dont la tendance est d'ébranler la foi dans les anciennes. Des rapports erronés circuleront et quelques âmes seront prises dans ce piège. Elles croiront à ces rumeurs et à leur tour les répéteront. Par ce moyen, beaucoup d'âmes seront déportées dans la mauvaise voie* ». ¹²³ Ailleurs, Ellen White groupait, en tant que points de repère spécifiques la vérité du sanctuaire, les messages des trois anges, l'observation du Sabbat et l'état des morts et avertissait que Satan essaierait de faire croire qu'il y avait là quelque chose à changer; ce à quoi, bien sûr, ils devraient résister « *avec le zèle le plus déterminé* ». ¹²⁴

4) Des attaques subtiles contre la structure de l'église: Une des plus saisissantes accusations jamais faite par Ellen White fut que « *des espions étaient au travail, cherchant à renverser les structures de base de l'église* ». ¹²⁵ Des plans furent sciemment établis pour obtenir le contrôle de la plus grande de nos institutions. Des fédérations même furent menacées par cette tactique, dit-elle. Dans une vision, elle vit des réunions secrètes dans lesquelles des hommes se livraient à des machinations pour capter le contrôle du peuple, gagner la sympathie et remanier les structures mêmes de l'église; elle décrivit une conspiration dans laquelle des hommes « *se liguèrent pour se soutenir l'un l'autre* ». ¹²⁶ (8) Il serait naïf de supposer qu'une telle menace ne se présentera pas à nouveau. C'est un danger particulièrement redoutable pour l'oeuvre de Dieu, car il avance insidieusement, dans le calme apparent, s'étendant d'une manière sous-jacente et quand on le voit, il est trop tard. Si on veut dépister l'Oméga, on ne peut ignorer cette particularité. Il y a des signes dont l'histoire nous conseille de nous méfier: des conflits politiques à l'intérieur d'une église ou d'une fédération, comme cela est arrivé à Battle Creek; la preuve de la présence de mouvements organisés au sein de comités ou d'assemblées et qui avancent des idées opposées aux positions de l'église; des attaques intenses dirigées contre ceux qui exhortent à la fidélité à l'église

¹²² Lettre Ellen White no 138, 1902.

¹²³ Counsels to Writers and Editors, 1946, p. 49-50.

¹²⁴ Counsels to Writers and Editors, 1946, p. 31.

¹²⁵ Manuscrit Ellen White, no 79, 1905.

¹²⁶ Lettre d'Ellen White à G. C. Tenney, 29 JUin 1906.

organisée et à ses enseignements; la manipulation de fonds consacrés à des institutions (un livre fameux attaquant l'Esprit de prophétie fut publié au sanatorium de Battle Creek écrit par des médecins; le financement de cette publication se fit dans les circonstances les plus mystérieuses). Et voici le signe le plus décourageant de tous peut-être et le plus facilement visible dans l'Alpha: des pasteurs encore payés par l'église et qui font profession de fidélité, mais tendent à soutenir des positions en désaccord avec les doctrines fondamentales. Toutes ces choses révèlent qu'il se passe en réalité quelque chose de très important.

Dans une vision extraordinaire, en 1904, Ellen White vit l'église, symbolisée par un navire, se dirigeant vers un iceberg. On ne voyait que la partie non immergée de l'iceberg, mais elle révélait un danger infiniment mortel sous la ligne de flottaison. L'instruction divine à ce moment-là fut celle-ci « Affronte-le! Frappe-le par l'avant! » Il y aurait une collusion brutale, chacun à bord serait secoué, mais le navire resterait à flot. Si on frappe l'obstacle en oblique, on ouvrira simplement une brèche par laquelle les flots inonderont irrésistiblement (huit ans après, cette illustration allait se trouver vécue dans le naufrage du Titanic « insubmersible »). La signification du symbole est claire comme le jour: beaucoup des dangers que l'église rencontrera sont cachés sous la surface, révélés seulement par quelques indices qui ne sont que le sommet de l'iceberg. Ce sont les menaces les plus mortelles de toutes. Et dans la vision d'Ellen White, elles furent affrontées en frappant l'obstacle, tête baissée, avec toutes les forces que l'église pouvait rassembler.

5) Efforts spéciaux pour attirer la jeunesse: J. H. Kellogg écrivit un ouvrage où il développait des idées qui pouvaient balayer toute l'économie chrétienne.¹²⁷ Il insista afin de le publier après qu'Ellen White eût mis en garde contre les subtilités du panthéisme, après que la Conférence eût voté contre ce projet et que l'immeuble de la Review and Herald ait brûlé de fond en comble. Après cette publication, il chercha immédiatement à se faire une alliée de la jeunesse de l'église, afin de propager sa nouvelle théologie. Tous les efforts furent faits dans ce sens, y compris la réouverture du Collège de Battle Creek contre l'avis donné par le Seigneur, la préparation de brochures spécialement destinées aux jeunes et l'envoi d'émissaires qui les recrutèrent avec zèle pour l'entreprise hasardeuse de Battle Creek. Si J. H. Kellogg avait réussi, l'histoire de l'église adventiste eut été différente. L'attrait de la jeunesse pour une « nouvelle lumière », même si elle est fautive, est une menace particulière contre laquelle les adventistes actuels ont besoin d'être mis en garde et à laquelle les pères et les mères devraient veiller, se référant aux conseils d'Ellen White aux parents de 1906.

¹²⁷ Special Testimonies, série B, no 7, p. 37.

« *Parents, gardez vos enfants loin de Battle Creek. Une hérésie agréable s'est emparée des esprits et a entrelacé ses fils. Qui est responsable d'avoir donné à la jeunesse, jeunes gens et jeunes filles, une éducation qui a exercé sur leurs esprits une influence corruptrice? Un père écrit que de ses deux enfants envoyés à Battle Creek, l'un est maintenant incroyant et l'autre a abandonné la vérité. De telles lettres sont venues de divers côtés. L'avertissement m'a été donné pour être transmis aux parents. Si vos enfants sont à Battle Creek, rappelez-les sans délai* ». ¹²⁸

Quelle était l'une des causes principales de cette crise pour les jeunes de Battle Creek? La prise de position de certains dirigeants, disant que les messages envoyés par Dieu à l'église adventiste n'étaient pas dignes de confiance.

6) Attaques contre l'Esprit de prophétie: Il y a peu de choses dans l'église qui attire autant les attaques que ne le fait l'Esprit de prophétie, dans les périodes d'apostasie. « *La toute dernière tromperie de Satan consistera à neutraliser le témoignage de l'Esprit de Dieu... Satan S'y prendra avec ingéniosité, par différents moyens et différents agents, pour ébranler la confiance du reste du peuple de Dieu dans le véritable témoignage* ». ¹²⁹ Si on réfléchit un peu, on comprend bien pourquoi il en est ainsi. Le mensonge, à la fin des temps sera extrêmement puissant et subtil. Et la promesse est faite que « *tous ceux qui croiront que Dieu a parlé par l'intermédiaire de soeur White et lui a confié un message seront préservés de beaucoup d'erreurs qui apparaîtront dans les derniers jours* ». ¹³⁰ Il serait surprenant que la puissance satanique ne soit pas dirigée contre ce qui représente pour le peuple de Dieu un secours vital. Malheureusement, l'ennemi trouve certains de ses meilleurs alliés chez les adventistes qui ont abandonné leur foi initiale pour chercher quelque chose de nouveau et ont été « conditionnés », tout d'abord en rejetant la vérité que Dieu avait mise sur leur chemin.

« *Très adroitement, certains ont travaillé pour détruire les résultats de témoignages d'avertissement et de reproche qui ont survécu aux épreuves pendant un demi-siècle. En même temps, ils se refusent de faire une telle chose* ». ¹³¹ C'est un paradoxe. Certaines personnes détruisent habilement l'efficacité de l'Esprit de prophétie, alors qu'elles déclarent superficiellement y croire. Notez qu'il existe une différence entre une opposition ouverte et franche et de subtiles insinuations qui annulent les messages spéciaux du Seigneur.

¹²⁸ Manuscrit Ellen White no 20, 1906.

¹²⁹ Manuscrit Ellen White no 9, p. 37.

¹³⁰ Lettre Ellen White no 50, 1906.

¹³¹ Special Testimonies, série B, no 7, p. 31.

Nous pouvons être certains que les attaques directes ou indirectes contre l'Esprit de prophétie feront partie de l'Oméga de l'apostasie. C'est, après tout, la toute dernière tromperie de Satan. Il s'y trouve une grande puissance pour détruire le peuple de Dieu, car les messages qui lui sont donnés sont comme une barrière qui le protège de beaucoup de dangers. « *Une chose est certaine: Les adventistes du 7^e jour qui se rangent sous la bannière de Satan abandonneront leur foi dans les avertissements et les reproches contenus dans les Témoignages de l'Esprit de Dieu* ». ¹³²

Il y a là une attaque que nous pouvons vraiment attendre: « *Une haine satanique s'allumera contre les témoignages... Satan n'a pas un chemin facile pour amener ses tromperies et envelopper les âmes dans ses séductions, aussi longtemps que l'on prête attention aux avertissements, aux répréhensions et aux conseils de l'Esprit de Dieu* ». ¹³³

7) Un climat d'attaque personnelle: À plusieurs reprises, dans l'Alpha, on voit une coercition autoritaire de la part de ceux qui présentent de nouveaux enseignements. L'opposition à leurs idées semble avoir provoqué une réaction très personnelle qu'ils manifestèrent par des attaques personnelles. Décrivant cette particularité de l'apostasie, Ellen White dit « *que ce nouveau mouvement ne tolérerait rien qui fasse obstacle sur sa route* ». ¹³⁴ Ceci se confirme dans l'incident où le Président de la Conférence générale fut menacé par un jeune employé de l'oeuvre qui défendait avec agressivité la nouvelle théologie.

Ce jeune homme avertit le Pasteur A. G. Daniells que s'il ne s'alignait pas avec les nouvelles idées, il serait destitué de son poste et roulé dans la poussière. Beaucoup, y compris Kellogg et Ballenger attaquèrent Ellen White. L'opposition à l'Alpha semblait être le signal d'une attaque à laquelle personne n'échappait, pas même les plus haut placés parmi les dirigeants. C'est aussi un comportement qui devra donner l'éveil aux adventistes, lors de l'approche de l'Oméga.

8) Attaques contre les principes de l'église: Les idéaux de l'Église adventiste du 7^e Jour ont toujours été élevés, annonçant au monde le message du Jugement proche par un Dieu juste. Très souvent, ces principes ont été attaqués par des gens qui soutiennent que les adventistes sont des légalistes, essayant de gagner le ciel par leurs oeuvres. Quand cette accusation vient de l'extérieur de l'église, la plupart des membres sont capables de la reconnaître pour ce qu'elle est. Mais quel serait l'effet de cette attaque si jamais elle venait de l'intérieur? L'Esprit de prophétie a une réponse sensée, exprimée avec les mots

¹³² Selected messages, vol. 3, p. 204.

¹³³ Messages choisis, vol. 1, p. 54.

¹³⁴ Messages choisis, vol. 1, p. 239.

employés par Lucifer lorsqu'il délibéra avec les anges déchus sur les meilleurs moyens de détruire l'église adventiste du 7^e jour:

*« Par le moyen de ceux qui possèdent une apparence de piété, mais qui ignorent ce qui en fait la force nous pouvons en gagner beaucoup qui, autrement, nous feraient du tort. Ceux qui aiment le plaisir plus que Dieu seront nos aides les plus efficaces. Ceux qui appartiennent à cette catégorie sont doués et serviront d'amorce afin d'attirer les autres dans nos pièges. Beaucoup ne craindront pas leur influence parce qu'ils professent la même foi. Ainsi, nous les amènerons à conclure que les exigences de Christ sont moins strictes qu'ils le croyaient auparavant et qu'en se conformant au monde, ils exerceraient une plus grande influence sur les gens du monde. Ainsi, ils se sépareront de Christ et ils n'auront alors plus de force pour résister à notre puissance; sous peu, ils seront prêts à ridiculiser leur premier amour et leur piété ».*¹³⁵

9) La prétention d'un message de réforme pour l'église: Il y a un terrible danger à mal identifier ce point, car la Bible et l'Esprit de prophétie indiquent clairement qu'il y aura une réforme dans l'église de Dieu. Le problème est d'identifier la vraie et de la séparer de la fausse. Heureusement, il y a une réponse.

*« L'ennemi des âmes a cherché à faire introduire l'hypothèse qu'une grande réforme devait avoir lieu parmi les adventistes et que cette réforme consisterait à abandonner des doctrines qui sont comme des piliers de notre foi ».*¹³⁶ En conséquence, le test consiste en une comparaison avec la vérité établie – dans ce cas la réforme qui importe, c'est la réforme de la vie – ou un encouragement à l'abandon des anciennes vérités en faveur de choses nouvelles – dans ce cas c'est une réforme falsifiée de la doctrine plutôt que de la vie. Il se peut qu'il y ait là un danger contre lequel les adventistes doivent spécialement se tenir en garde. Ils constituent un peuple qui a l'esprit de réforme; tout leur message pousse à une réforme. Partant de là, si l'ennemi les atteint par ce biais, il est possible qu'ils soient plus facilement séduits, simplement parce que le but de la nouvelle doctrine semblerait en accord avec ce qu'ils attendent. Le test finalement est simple: le nouvel enseignement propose-t-il une réforme de la vie ou un changement des vérités établies?

« Satan a pris toutes les mesures possibles pour que, parmi nous, rien ne vienne nous blâmer, nous réprimander, nous exhorter à rejeter nos erreurs ». Décivant le besoin d'une vraie réforme, Ellen White écrit: *« Mais il y a un peuple qui portera l'arche de Dieu. Certains quitteront nos rangs parce qu'ils ne veulent plus porter l'arche. Mais il ne peuvent pas*

¹³⁵ Testimonies to Ministers, p. 474.

¹³⁶ Messages choisis, vol. 1, p. 238.

*construire de murs pour faire obstacle à la vérité; car elle ira de l'avant et s'élèvera jusqu'à la fin ».*¹³⁷

C'est là que repose l'espoir de l'église de Dieu, même lors des terribles provocations de l'Oméga. L'assurance n'est donnée nulle part que la victoire est facile; mais à plusieurs reprises, elle est donnée qu'elle est possible. *« Ceux qui sont en harmonie avec Dieu et qui par la foi en Lui reçoivent la force pour résister au mal et se dressent pour défendre le bien auront toujours de sévères conflits et devront fréquemment se tenir debout presque seuls. Mais ils remporteront de précieuses victoires tant qu'ils resteront sous la dépendance de Dieu. Sa grâce sera leur force tandis qu'ils se confieront en Lui. Leur sensibilité morale sera vive et claire et ils seront capables de résister aux mauvaises influences. Leur intégrité, comme celle de Moïse, sera de la qualité la plus pure ».*¹³⁸

L'Oméga: un mystérieux danger qui guette l'église à la fin des temps. Ellen White le vit et trembla pour notre peuple, et elle nous laissa un héritage d'espérance dans la victoire à remporter lors de ce grand défi.

*« Tenir pour la défense de la vérité et de la justice quand la majorité nous abandonnera, livrer les batailles du Seigneur quand les champions seront peu nombreux »*¹³⁹ – telle sera notre épreuve.

¹³⁷ Testimonies to Ministers, p. 411.

¹³⁸ Testimonies, vol. 3, p. 302-303.

¹³⁹ Testimonies, vol. 5, p. 136.

8. Comme un cyclone dévastateur

Année 1914. À Battle Creek, sous le soleil éclatant du début de l'été, il ne restait plus que des souvenirs rappelant ce qui avait été – et ce qui aurait pu être. Peu de choses indiquaient au croisement des rues Washington et Maine que les bâtiments, de la Review and Herald et la Conférence générale y avaient existés. Le Collège de Battle Creek, réouvert avec de grands espoirs par le Dr Kellogg, avait été un échec et était fermé. Les adventistes étaient maintenant peu nombreux et les gens de jadis pouvaient se rappeler tous les écriteaux « À vendre » qui étaient apparus quand la colonie fut dissoute. « *Le monde en connaîtra la raison* », avait prédit Ellen Whnite; en publiant une nouvelle édition de son livre: « Seventh-Day Adventist Renounced ». D. M. Canright réalisa inconsciemment cette prédiction.

Battle Creek, Michigan, fournit une bonne illustration de l'échec de l'Adventisme après une épreuve. « *Quand je partis en 1887, ils étaient près de deux mille personnes qui observaient le Sabbat ici, tous unis. Souvent, je prêchais dans le Grand Tabernacle, alors que chaque siège était occupé en haut et en bas. Au Collège, j'ai enseigné à une classe de deux cents élèves, tous des jeunes hommes et jeunes femmes, se préparant à travailler comme pasteurs ou lecteurs bibliques. Maintenant, en 1914, le Collège est fermé et perdu pour la cause; le sanatorium s'est insurgé contre la Dénomination et presque tout le personnel, docteurs, infirmières et assistants observent le dimanche. Les maisons d'édition brûlèrent et le reste fut dispersé. L'église était réduite à 4 ou 500 membres. Le grand Tabernacle était largement vide et se trouvait comme un éléphant posé sur leurs mains... De nombreux membres ont « rétrogradé », ont perdu la foi en tout et n'assistent plus au culte nulle part. Il y a eu comme un vaste cyclone dévastateur ».¹⁴⁰*

Quatorze ans ont passé depuis ce magnifique matin de janvier, à l'aube d'un nouveau siècle, alors que le monde était prêt et que le message adventiste avait une chance de monter comme la lumière du soleil. Mais maintenant, ce jour était passé et les ombres allaient s'étendre comme un rideau hermétique de ténèbres épaisses tiré par un jeune nationaliste Serbe de 19 ans, armé d'un pistolet. À Sarajevo, petite ville de Bosnie, un chauffeur égaré se trompa de direction et conduisit sa splendide limousine découverte en descendant dans une rue bondée de monde. Derrière lui, un couple royal était assis, protégé du soleil intense

¹⁴⁰ Canright, op. cité p. 411.

de cette belle journée d'été par un parasol. Pour ce couple, c'était le quatorzième anniversaire d'une classique histoire d'amour romantique.

Pendant un moment, le chauffeur hésita, essayant de tourner le véhicule et à ce moment-là deux projectiles furent lancés. L'archiduc François Ferdinand et sa femme s'effondrèrent sur leur siège. Le long jour d'opportunité était passé. Les premières balles de la première guerre mondiale venaient d'être lancées. À partir de ce moment, l'église devra oeuvrer dans un monde descendant dans les ténèbres.

Tant de lumières nous ont quittés.

J. H. Kellogg, directeur du service médical, dont les frais d'étude avaient été payés en partie par James et Ellen White; Albion Ballenger qui avait voulu rétablir la vérité sur le sanctuaire en utilisant des traités de théologie plutôt que l'Esprit de prophétie; les pasteurs Jones et Waggoner qui avaient travaillé et prêché avec Ellen White; le pasteur Georges Tenney, éditeur et missionnaire; le pasteur L. McCoy, aumônier au sanatorium de Battle Creek – auxquels il faut ajouter Canright qui faisait remarquer: « *Beaucoup de personnes, occupant des positions-clé, comme directeurs, professeurs de collège, médecins, tous sont maintenant hors de l'église et exercent une influence contre elle* ». ¹⁴¹ La perte a été stupéfiante. Et comme la fumée montant du tas de charbon après l'incendie de la Review and Herald, l'église était hantée par la question: Pourquoi cette apostasie aussi massive des plus brillants esprits de l'église?

La réponse était simple et désarmante et avait été connue depuis longtemps par l'église. Dans les jours paisibles et tranquilles de 1898, Ellen White avait clairement averti de ce qui pouvait arriver. Il n'y aura plus jamais un temps dans l'histoire de l'église où l'ouvrier de Dieu pourra se croiser les mains en disant: « Paix et Sûreté », car une destruction soudaine arrivera. Même si chaque chose semble avancer avec prospérité, Satan est bien éveillé; il délibère avec ses mauvais anges et étudie une autre sorte d'attaque où il pourra avoir un succès complet. De sa part, le combat deviendra de plus en plus acharné. « *L'esprit agira contre l'esprit, les plans contre les plans, les principes d'origine céleste contre les principes de Satan. La vérité sous ses différents aspects sera en conflit avec l'erreur sous ses formes croissantes qui, si possible, tromperont les véritables élus* ». ¹⁴²

Si chacun s'était soucié de cet avertissement, on aurait vu que c'était l'histoire entière de la crise, présentée cinq ans avant que Kellogg ne publie son livre. Satan lui-même dirigeait cette attaque; le commandant

¹⁴¹ Canright, op. cité p. 412.

¹⁴² Special Testimonies, série A, no 11, p. 5.

en chef des forces des ténèbres était entré en campagne. La bataille avait été livrée sur un plan surnaturel dans lequel, sans la protection spéciale d'une aide surnaturelle, les esprits les plus forts eux-mêmes seraient dispersés comme des feuilles au vent d'automne. Kellogg, Jones, Waggoner, McCoy, tous avaient affronté l'ennemi après avoir d'abord décidé de substituer leur propre jugement aux avertissements de la messagère du Seigneur et ils s'étaient ainsi dépouillés de la seule défense réellement valable. À un moment donné, dans la suite des événements, ils ont pensé avoir raison et cru qu'il était temps d'échapper « à un corps mort de prophéties sans pouvoir ». Ils s'éloignèrent de l'adventisme, priant Dieu de bénir leur départ.

A travers le temps parviennent les mots d'Ellen White donnés après 1903, avant qu'il fut trop tard pour beaucoup d'entre eux: « *Satan a ses alliés parmi les hommes. De mauvais anges, sous une forme humaine, apparaîtront et présenteront aux hommes de merveilleuses représentations sur ce qu'ils seraient capables de faire, si seulement ils tenaient compte de leurs suggestions, qui souvent transforme la repentance en défi. Le péché a assombri la possibilité de raisonnement et l'enfer est triomphant. Oh, quand les hommes cesseront-ils de mettre leur confiance dans la chair?* »¹⁴³

De mauvais anges sous forme humaine.

Il n'y avait pas d'espoir de survivre à un tel défi avec la seule force humaine. L'homme n'a pas de réponse logique à opposer à l'ange, dans l'esprit duquel les souvenirs du ciel sont mêlés à ceux de la séduction si puissante qu'un tiers des êtres célestes furent incapables de la déceler. Même l'éducation et l'expérience n'étaient pas suffisantes pour préparer à affronter un tel piège; c'est pourquoi John Kellogg était tombé directement dedans, tandis que l'alarme retentissait dans les pages d'Ellen White, apportant la lumière.

Une nuit, au début de l'été 1904, Ellen White avait eu une vision lui montrant une assemblée qui se tenait à Battle Creek. Des médecins et des pasteurs étaient présents, écoutant le Dr Kellogg exposer ses idées selon lesquelles Dieu se trouve dans chaque chose; ils ignoraient qu'ils étaient observés par les anges. Ellen White nota particulièrement les expressions satisfaites et intéressées de ceux qui écoutaient; alors son compagnon céleste se tourna vers elle avec un terrible message: « De mauvais anges avaient capté l'esprit de l'orateur », dit-il. Il venait pour avertir que comme les anges qui tombèrent furent trompés et séduits par Satan, aussi sûrement l'orateur était sous l'influence spiritualiste de mauvais anges.

¹⁴³ Special Testimonies, série B, no 7, p. 21-22.

*« Je fus étonnée de voir avec quel enthousiasme les sophismes et les théories trompeuses furent acceptés, dit Mme White, faisant remarquer que Kellogg, enhardi par son succès, entraînant avec lui, pasteurs et médecins, avait convoqué un conseil spécial à Battle Creek pour appuyer ses projets sur l'organisation de l'église ».*¹⁴⁴

*« Vous vous flattez d'avancer sous l'inspiration d'un progrès divin », dit Ellen White en avertissant le peuple de Battle Creek, « mais certains suivent une fausse interprétation qui trompa les anges dans les cours célestes ».*¹⁴⁵

À Kellogg, elle adressa l'avertissement qu'il était « hypnotisé par Satan » (ce qu'il tourna en ridicule). En octobre 1905, elle avertit « des hommes qui étudient la science que Satan utilisa dans la guerre du ciel ».¹⁴⁶ Face à une telle mise en garde, Kellogg et ses compagnons étaient allés de l'avant, les esprits rassurés par les affirmations du Dr disant que les témoignages d'Ellen White n'étaient pas toujours dignes de confiance. Ainsi, ils avaient réalisé finalement le tragique accomplissement d'une autre de ses prophéties: *« Si possible, des mauvais anges travailleraient les esprits des hommes jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de pensée ou de volonté qui leur soient propres... Ainsi, en sera-t-il avec les médecins ou les pasteurs qui continuent à se lier avec celui qui avait eu la lumière et les avertissements, mais n'en avait tenu aucun compte ».*¹⁴⁷

La même triste leçon a trouvé une illustration dans la vie d'Albion Ballenger. Un soir, lors d'une assemblée évangélique à Londres, il avait essayé de présenter le sujet du sanctuaire. Terriblement découragé par la façon dont il avait prêché, il avait juré: « Je ne prêcherai plus jamais avant de connaître ce que je prêche ». Et alors, il avait fait une erreur fatale. « Je ne vais pas l'obtenir dans nos livres », déclara-t-il. « Si nos frères ont pu trouver des idées dans les sources originales, pourquoi ne le pourrais-je pas moi-même? » Le pasteur Ballenger avait fait la même erreur déjà faite par le Dr Kellogg: il avait eu la prétention que rien n'entrait en ligne de compte, excepté le raisonnement humain d'après lequel la recherche d'un homme pouvait être aussi bonne que celle d'un autre. « Je consulterai les livres ou commentaires variés auprès desquels le pasteur Uriah Smith obtint la lumière sur ce sujet » annonça-t-il; ayant dit cela, il marcha droit dans les ténèbres. Ainsi, la doctrine adventiste sur le sanctuaire n'avait pas été trouvée dans « les livres et les commentaires » – elle n'avait été trouvée nulle part, si ce n'est auprès de la Source d'information à laquelle s'adressaient des hommes et des femmes priant

¹⁴⁴ Special Testimonies, série B, no 6, p. 41.

¹⁴⁵ Special Testimonies, série A, no 12, p. 1.

¹⁴⁶ Lettre d'Ellen White aux fr. Daniells, Prescott et leurs associés, 30 oct. 1905, Collection Tincalf.

¹⁴⁷ Special Testimonies, Series B, no 6, p. 42-43.

durant les froides nuits de l'automne 1844 et avec lesquels se trouvait la messagère du Seigneur qui avertissait aujourd'hui Ballenger de se détourner avant qu'il soit trop tard. Comme Kellogg, il préférait ignorer cet avertissement et comme lui, il quitta la foi adventiste sans jamais y revenir. Dans Riverside California (à quelques kilomètres de la nouvelle école médicale de l'église), il passa ses seize dernières années, parlant d'Ellen White de manière à attaquer sa crédibilité comme messagère de Dieu, tout en masquant cela sous un vernis d'apparente charité.¹⁴⁸

Comme un cyclone dévastateur.

Canright avait l'intention de défendre l'église de Dieu, mais il décrit la vie de ceux qui la quittèrent. Une véritable constellation d'étoiles se dispersèrent, chacun dans sa direction, ayant ce point commun d'avoir rejeté les avis de la messagère du Seigneur dans le temps où des anges tombés marchèrent parmi nous sous forme humaine. L'église et le monde entrèrent dans une nouvelle ère. À partir de ce moment l'erreur qui consistait à marcher hors de la protection spéciale de Dieu entraînerait les résultats les plus tragiques.

1914. Le peuple de Dieu a vécu ces quatorze années dans la lumière du dernier jour de l'été sur la terre. À travers la plaine sans défense de la Belgique, arrive le roulement de l'artillerie lourde, qui s'étend rapidement dans un nuage de poussière, formant une ligne interminable d'uniformes gris qui identifient la deuxième armée du général Karl Von Bülow. À Berlin, les troupes exubérantes paradent pour la dernière fois dans les rues bordées de bâtiments de brique; une jeune femme, en blouse blanche plissée, pénètre dans leurs rangs au bras d'un soldat et marche avec eux. Quelques pas en arrière, un homme d'affaires, bien habillé, fait de même, portant un fusil de soldat. Des visages souriants viennent en tête, ceux qui perdront la vie dans les terribles batailles de la Marne et de Verdun, cauchemar qui n'avait jamais été vu auparavant, si ce n'est par une petite dame qui avait plaidé avec son église pour une certaine action.

*« ... bientôt il y aura mort et destruction, accroissement dans le crime, des hommes cruels travailleront contre les riches qui se sont enorgueillis aux dépens des pauvres. Ceux qui seront sans la protection de Dieu ne trouveront de sécurité nulle part. Des agents humains se trouveront entraînés à mettre toute leur imagination pour inventer de puissantes machines pour blesser et tuer ».*¹⁴⁹

Il y eut un jour un grand moment d'or offrant au peuple de Dieu l'opportunité d'annoncer son message; mais il fut perdu à cause d'un

¹⁴⁸ Document File 178, E. E. Andross, Bible Study no 11, Jui1. 1911, p. 13-14.

¹⁴⁹ Testimonies, vol. 8, p. 50.

ennemi adroit qui réussit à détourner l'attention du seul message qu'il devait donner. Après cette tragédie surgit une question, la seule qui importe maintenant : Cela va-t-il encore se reproduire?



Le « Dime Tabernacle » de Battle Creek
après l'incendie de 1922.

<< * * * >>